

PHOTOS
Voyez les photos du film *Thor*
sur cyberpresse.ca/thor

FESTIVAL DE CANNES
Découvrez notre dossier du Festival de Cannes
sur cyberpresse.ca/cannes

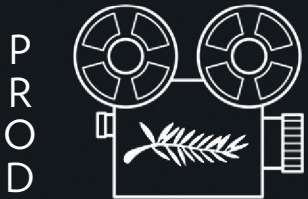
BLOGUE
Discutez de cinéma avec Jozef Siroka
sur cyberpresse.ca/siroka

CINÉMA

CATHERINE DENEUVE /
POTICHE
LE BEAU RISQUE PAGE 5



LE SENTIMENT DE LA CHAIR
À LA RECHERCHE DE L'INTIMITÉ ABSOLUE
PAGE 4



64^e FESTIVAL DE CANNES

DATE Du 11 au 22 mai
2011

AUX MARCHES DU PALAIS

Le plus grand festival de cinéma du monde commence mercredi. Pendant 12 jours, l'opulente station balnéaire de la Côte d'Azur sera pour les cinéphiles le centre du monde. Entre *Midnight in Paris* de Woody Allen, présenté en ouverture, et *Les bien-aimés* de Christophe Honoré, choisi en clôture, des stars, des fêtes, des tapis rouges, et surtout, le meilleur de ce que le cinéma peut offrir.

Un reportage à lire en pages 6 et 7.
La chronique de Marc Cassivi en page 12.



L'animateur Herby Moreau, Marc Cassivi et Marc-André Lussier.
PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE. PHOTOMONTAGE LA PRESSE

Que ce soit pour un cadeau ou tout simplement pour vous faire plaisir, profitez-en...

Pour la Fête des Mères, tous les vêtements pour femme sont réduits de 50% sur le prix régulier*

FAITES-VITE, CETTE PROMOTION SE TERMINE LE DIMANCHE 8 MAI !

Tout est réduit tout le temps chez **Pleinair ENTREPÔT**

MONTRÉAL : 1451, av. du MONT-ROYAL Est • 514-525-5309 • BROSSARD : 6678, boul. TASCHEREAU • 450-672-3217

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

SCÉNARIO



Ian Lauzon

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

JOUER AVEC L'HORREUR

Le scénariste Ian Lauzon, qui a connu le succès grâce à *De père en flic* (coécrit avec Émile Gaudreault) et *Piché, entre ciel et terre*, se prépare à réaliser son premier long métrage de fiction. En cours d'écriture, le film raconte l'histoire de deux jeunes adolescents fanatiques de films d'horreur qui, au gré de mauvais coups, sèment la terreur dans un village durant l'été de 1977. La fantaisie finira par rejoindre la réalité lorsque des meurtres sordides seront commis aux alentours... Véritable exercice de genre, le film est néanmoins imprégné d'une forte résonance personnelle. « Quand j'étais jeune, j'ai joué des tours, conçu des personnages de monstres. Ça prenait trois heures pour maquiller mon frère. On commençait par faire courir le bruit qu'il y avait un "enfant de la forêt" dans les environs. Puis un jour, avec des amis, on le voyait dans le bois! Haillons, visage grumeleux, craquelé! C'était la terreur. Mais passer de la fiction au réel, c'est dangereux. Le genre maniaque, c'est ça. Deux jeunes vont se mettre dans le trouble en jouant avec l'horreur. Pour ma première réalisation, je m'attaque à quelque chose que je connais », a décrit Ian Lauzon à *La Presse*.

— Jozef Siroka

TOURNAGE

DIANE KRUGER PERD LA TÊTE

Trois ans après Kirsten Dunst chez Sofia Coppola, c'est au tour de Diane Kruger de prêter ses traits à Marie-Antoinette. L'actrice allemande sera dirigée par le cinéaste français Benoît Jacquot (*L'école de la chair*), qui adapte le roman de Chantal Thomas *Les adieux de la reine*. Le drame historique sera narré du point de vue de la reine de France à la veille de la Révolution entre les 14 et 16 juillet 1789, quatre ans avant sa mise à mort par guillotine. Léa Seydoux, Virginie Ledoyen et Gérard Depardieu, dans le rôle de l'historiographe du roi Louis XVI, compléteront une distribution de haut vol. Le tournage, prévu au printemps, aura lieu en partie au sein même du château de Versailles. En octobre prochain, on pourra voir Kruger en vedette dans *Special Forces* aux côtés de Djimon Hounsou et de Benoît Magimel, où elle incarne une journaliste française kidnappée par les talibans en Afghanistan.

— Jozef Siroka ; Source : *Le Parisien*Diane Kruger
PHOTO REUTERS

PAROLES DE CINÉASTE



DES FLEURS POUR CHRISTIAN BALE

Le réalisateur chinois Zhang Yimou (*Hero*) s'est franchement réjoui de sa collaboration avec Christian Bale pour le film de guerre *Nanjing Heroes*, dont le tournage vient de se terminer. Le lauréat à l'Oscar du meilleur acteur de soutien pour son rôle dans *The Fighter* s'est comporté avec humilité dès son arrivée en Chine, en février dernier, renonçant au confort généralement exigé par une vedette hollywoodienne et formant une sincère camaraderie avec ses collègues sur le plateau, a souligné le célèbre cinéaste chinois. Son éthique de travail a également été louangée. « Quand je demandais un certain type de performance, il m'offrait trois approches. Quand j'en demandais trois, il m'en offrait cinq. Il voulait toujours m'en donner plus. Son professionnalisme me touchait souvent. Il est un modèle pour les acteurs chinois », a dit Yimou dans un communiqué. Le film prendra l'affiche en Chine le 16 décembre prochain.

— Jozef Siroka ; Source : Associated Press

Christian Bale
PHOTO REUTERS

PROJET

JUSTIN BIEBER, BASKETTEUR DE RUE

Pour son premier rôle dramatique au cinéma, Justin Bieber incarnera un joueur de basket-ball de rue issu d'un quartier difficile. Mark Wahlberg, qui a lancé le projet, jouera son mentor réticent. Le ton du film est décrit comme un agencement entre *The Color of Money* et *Karate Kid*. Wahlberg, qui a toujours été un grand fan du jeune chanteur canadien (il a déjà dit : « Le monde a besoin de Justin Bieber. Justin Bieber est comme un Tupac blanc »), a eu l'idée du projet en regardant un match de célébrités organisé par la NBA en février dernier. Bieber a éclipsé tout le monde sur le court, y compris d'anciens joueurs professionnels, et a été nommé le joueur le plus utile de la rencontre. Wahlberg, comme Bieber, a été une sensation de la pop avant un premier rôle au grand écran dans *Basketball Diaries* (1991), où il jouait le rôle d'un... basketteur de rue. Le flambeau est passé. Il reste à voir si la flamme continuera de briller.

— Jozef Siroka ; Source : deadline.com

Justin Bieber
PHOTO REUTERS

À L'AFFICHE

EN PRIMEUR

SOMETHING BORROWED
DE LUKE GREENFIELD

★★★

Something Borrowed est un film de filles, mais il devrait plaire aux messieurs grâce à ses rebondissements et à ses gags bien placés. Désinvolte et bourré d'humour (noir), ce film est une habile adaptation de chick lit au grand écran qui ne tombe pas dans le piège de la facilité. (S.V.)

PAGE 8

PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE
KaboomKABOOM
DE GREGG ARAKI

★★★★ ½

Renouveler le genre très fréquenté du film de campus? Pourquoi pas! Le pari, volontairement affirmé ou pas, est relevé avec une bonne dose d'impertinence par Gregg Araki. *Kaboom* a aussi le grand mérite de mettre en valeur de jeunes acteurs formidables. C'est du beau et bon délire. (M.-A.L.)

PAGE 9

THOR
DE KENNETH BRANAGH

★★★★

Ce nouveau *Thor* est essentiellement une tragédie. Venu des cieux, envoyé sur Terre par punition, il doit regagner l'estime de son père. Branagh s'essaie au cinéma de genre, comme avec son pompier *Frankenstein* de 1994. C'est gros, c'est viandeux, c'est généreux, c'est fait pour plaire aux gens qui vont au cinéma pour cesser de penser.

(A.K.L.)
PAGE 9THE CONSPIRATOR
DE ROBERT REDFORD

★★ ½

Les livres d'histoire n'ont pas retenu grand-chose de Mary Surratt, exécutée à Washington en 1865, la première femme condamnée à la peine de mort. *The Conspirator* souffre des choix de réalisation très conventionnels du réalisateur. La manière confère même à l'ennui. Dommage.

(M.-A.L.)
PAGE 8THE BANG BANG CLUB
DE STEVEN SILVER

★★★★ ½

Voici l'histoire singulière, intense et inspirée d'un « fait vécu » de quatre jeunes photographes de guerre qui s'aventurent dans les plus dangereux villages de l'Afrique du Sud lors de la fin de l'apartheid dans les années 90. Un docudrame fascinant à propos d'un job méconnu. (A.K.L.)

PAGE 9

LE SENTIMENT
DE LA CHAIR
DE ROBERTO GARZELLI

★★★★

Le sujet de ce premier long métrage de Roberto Garzelli est fort et dérangeant. Le cinéaste explore les méandres d'une relation amoureuse « fusionnelle ». Il propose un film atypique, indéniablement digne d'intérêt, qui a aussi le mérite de nous bousculer un peu. Cela n'est pas rien. (M.-A.L.)

PAGE 4



Kate Hudson

PHOTO FOURNIE PAR WARNER



Thor

PHOTO AP

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

DOCUMENTAIRE



PRODUCTIONS DU RAPIDE-BLANC

DEUX PRIX AU COURANT

Le film *Chercher le courant* de Nicolas Boisclair et Alexis de Gheldere vient de remporter deux prix au huitième Festival de films de Portneuf sur l'environnement qui avait lieu du 22 au 30 avril. Le documentaire, qui dénonce les mégaprojets d'Hydro-Québec sur la Côte-Nord en y allant d'une démonstration économique et esthétique étayée, a reçu le Grand Prix du festival, mais aussi le prix du public de Portneuf. Le long métrage a attiré plus de 300 000 auditeurs à la télévision de Radio-Canada le 22 avril dernier. Il sera retransmis de nouveau le 23 mai au réseau RDI et demeure à l'affiche dans quelques régions du Québec.

— La Presse

CINÉMA QUÉBÉCOIS



LE GRAND JEROME À VUES D'AFRIQUE

Connaissez-vous Harry Jerome? Ce sprinter noir fut sans doute un des plus grands athlètes de l'histoire canadienne. Au début des années 60, cette bête de course a égalé le record du monde du 100 m et frisé la 3^e marche du podium aux Jeux olympiques, avant de voir sa carrière interrompue par une spectaculaire blessure. Les médecins pensaient qu'il ne pourrait plus marcher, mais ô surprise, il est revenu à la compétition et a gagné le bronze aux JO de Tokyo en 1964. Si vous aimez les films sur le sport, notez le superbe documentaire en noir et blanc de Charles Officer qui raconte l'ascension et la chute de ce sprinter hors normes, à qui l'on attribue « le plus grand retour de l'histoire de l'athlétisme ». Pas trop africain comme sujet, mais quand même présenté à Vues d'Afrique, aujourd'hui à 16 h. Le film prend aussi l'affiche demain.

— Jean-Christophe Laurence

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	TOTAL (\$)
1	FRISSON DES COLLINES	57 214	564 945
2	THE HIGH COST OF LIVING / LE PRIX À PAYER	125 265	125 265
3	BUMRUSH	572	145 534
4	JO POUR JONATHAN	61	5 902

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAD)
Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale.
© 2010 Cineac inc.



Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

DÉJÀ À L'AFFICHE

IN A BETTER WORLD DE SUSANNE BIER

★★★ ½
Dans *In a Better World*, il y a le cinéma d'un côté, la démonstration de l'autre. Le premier élément est d'excellente qualité. Mais le deuxième vient parfois l'entraver au point de presque le supplanter. Susanne Bier étant une réalisatrice de talent, et aussi une remarquable directrice d'acteurs, son film atteint néanmoins une très grande puissance dramatique. (M.-A.L.)



In A Better World

PHOTO FOURNIE PAR MÉTROPOLÉ-FILMS

LA PRINCESSE DE MONTPESSIER DE BERTRAND TAVERNIER

★★★
Visiblement très soigné dans tous ses aspects, le drame historique que propose Bertrand Tavernier reste néanmoins en retrait d'une intrigue pourtant riche et fleurant même bon les envolées romanesques. Or, les élans passionnels des personnages se révèlent ici souterrains. Et peinent à atteindre le spectateur. (M.-A.L.)

LE RETOUR DU PETIT CHAPERON ROUGE: LA CONTRE-ATTAQUE DE MIKE DISA

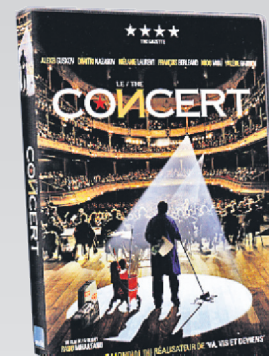
★★★ ½
C'est un ragoût, c'est une goulash, c'est de la poutine. Cette nouvelle relecture du *Petit chaperon rouge* confond tout, mélange tout et brasse tout avec une grosse cuillère. Ça goûte flou. Mais ce n'est pas un désastre et les familles cinéphiles y trouveront leur quota de délassément. (A.K.L.)

FAST FIVE DE KUSTIN LIN

★★
La réalisation de Justin Lin se révèle efficace dans le genre et un punch final bien exécuté et des acteurs pas trop mal dirigés. Pendant 130 minutes, cependant, le spectateur est bombardé sans répit de poursuites invraisemblables, de fusillades dont personne n'aurait pu se sortir indemne et de musique assourdissante. Trop, c'est comme pas assez. (C.S.)

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



DRAME LE CONCERT

★★★ ½
De Radu Mihaileanu. Avec Alexei Guskov, Mélanie Laurent, Dimitri Nazarov.

Radu Mihaileanu (*Va, vis et deviens*) a vécu ses jeunes années dans la Roumanie de Ceausescu avant d'émigrer en France. Il sait comment les citoyens trouvaient alors des ressources insoupçonnées pour trouver tous les trucs permettant de contourner les lois du système. Dans *Le concert*, ce système D est mis à profit par un ancien chef d'orchestre, injustement congédié par le régime il y a 30 ans, pour prendre une douce revanche sur les années de communisme à la soviétique. Mihaileanu n'évite pas les clichés, mais il émane de ce portrait une telle tendresse qu'il est difficile pour le spectateur de résister.

— Marc-André Lussier



COMÉDIE ROMANTIQUE NO STRINGS ATTACHED (V.F.: ÇA N'ENGAGE À RIEN)

★★★ ½
D'Ivan Reitman. Avec Natalie Portman, Ashton Kutcher, Kevin Kline.

Est-il possible que deux personnes s'échangent des faveurs sexuelles, sans autre attachement que celui des corps, et restent amies? C'est la question que pose *No Strings Attached*. Trouve-t-elle réponse? C'est une autre question. Disons qu'il y a là une forme de réponse, mais pas en accord avec la psychologie des personnages: le film tente la carte de l'irrévérence (à la *Going the Distance*) mais finit par jouer l'atout « romantisme » (à la *Valentine's Day*). Mais grâce à quelques répliques impertinentes et à sa distribution de soutien, il s'élève au-dessus des navets « comiques » que sont *You Again* et *All About Steve*. Mince consolation.

— Sonia Sarfati



FILM D'ANIMATION L'ILLUSIONNISTE

★★★ ½
De Sylvain Chomet. Voix de Jean-Claude Donda, Édith Rankin.

Après être sortie ravie d'une projection des *Triplettes de Belleville*, Sophie Tatischeff, fille de Jacques Tati, a pris contact avec Sylvain Chomet. Elle estimait que l'univers créatif du cinéaste pouvait s'harmoniser avec celui de son père. Et elle a ainsi fait cadeau au réalisateur d'un scénario qu'avait ébauché son père il y a plus de 40 ans, celui de *L'illusionniste*. Campé à la fin des années 50, il écrit la relation naissante entre un magicien vieillissant et une jeune fille pour qui il devient une figure paternelle. Chomet propose ici un hommage à un artiste d'une autre époque et accouche d'un film attendrissant.

— Marc-André Lussier



DRAME BLUE VALENTINE (V.F.: BLUE VALENTINE - UNE HISTOIRE D'AMOUR)

★★★ ½
De Derek Cianfrance. Avec Ryan Gosling, Michelle Williams, Faith Wladyska.

À coups de flash-back savamment répartis, on comprendra de *Blue Valentine* que Dean et Cindy ont connu le coup de foudre, mais qu'à la naissance de leur fille (dont Dean n'est pas le père), leurs rapports sentimentaux et sexuels s'éffritent et se dissolvent lentement. Cindy, infirmière, est froide et distante, déçue. Dean, prolo sans ambition, boit non pas pour oublier, mais pour se rappeler les meilleurs moments de cette rencontre. Ryan Gosling et Michelle Williams, formidables, forment un duo à la fois osmotique et déchiré, complice et disloqué.

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

AUTRES SORTIES

JUSTIN BIEBER - NEVER SAY NEVER

Documentaire de Jon Chu, avec Justin Bieber, Usher, Miley Cyrus et Jaden Smith. Si le film est conçu avant tout pour plaire aux jeunes fans de Bieber, il saura néanmoins intéresser les parents qui sont dépassés par le phénomène.

(É.C.) SORTIE: 13 MAI

I AM YOU

Drame de Simone North, avec Guy Piece et Sam O'Neill. Une adolescente belle et aimée. Une jeune voisine au physique ingrat. La première disparaît. La deuxième pourrait-elle être responsable? Une réponse à l'australienne. (S.S.)

A.I.

Artificial Intelligence: science-fiction de Steven Spielberg, avec Haley Joel Osment et Jude Law. Ce n'est pas le classique que ça aurait pu être. Mais c'est un film qui se revoit avec bonheur. Après tout, il y a du *Pinocchio* dans cette histoire – et une tonne de suppléments sur Blu-ray. (S.S.)

COIN TÉLÉ

BEING HUMAN - SEASON THREE

Créée par Toby Whithouse, avec Russell Tovey, Lenora Crichlow, Aidan Turner. Un loup-garou, un vampire et un fantôme vivent ensemble pour une troisième saison. Un excellent produit de la BBC, auquel on s'attache – même si l'adaptation américaine est semble-t-il réussie. (S.S.)

CINÉMA

ROBERTO GARZELLI / *Le sentiment de la chair*

À la recherche de l'intimité absolue

Quand l'intimité ne suffit plus pour combler un désir de l'autre, la sexualité peut-elle emprunter une autre forme d'expression? *Le sentiment de la chair* explore la question.

MARC-ANDRÉ LUSSIER
PARIS

D'entrée de jeu, on pense à certains films de David Cronenberg, flanc *Dead Ringers* ou *Crash*. *Le sentiment de la chair* évoque en effet la rencontre de deux êtres fascinés par l'étude de l'anatomie, à un point tel que leur histoire d'amour les entraînera dans une dimension insoupçonnée. Aux yeux de Roberto Garzelli, cinéaste italien installé en France depuis longtemps, cette parenté d'univers n'est pourtant pas évidente, même s'il reconnaît des similitudes.

L'auteur cinéaste se réfère plutôt au cinéma de Marco Ferreri, réalisateur avec qui il a appris les rudiments du métier à son arrivée à Paris. Garzelli a travaillé à l'époque au montage de deux des films de son compatriote, parmi lesquels *I Love You* (avec Christophe Lambert). «Avec une grande simplicité de moyens, grâce aussi à une approche sobre et mesurée, Marco parvenait à être provocant, voire radical, sans pourtant tomber dans la complaisance ou les effets gratuits, rappelle Roberto Garzelli au cours d'une interview accordée à *La Presse* il y a quelques mois à Paris. C'est un peu ce que j'ai essayé de faire avec *Le sentiment de la chair*.»

Même s'il évolue dans le milieu du cinéma depuis bon nombre d'années, Garzelli signe ici son premier long métrage de fiction. L'idée est née d'un projet précédent. Son documentaire *Ma mort dans tous ses états*, dans lequel il s'interrogeait sur le devenir du corps après la mort, prenait fin sur la contemplation poétique d'une série de clichés radiologiques.

«À l'arrivée, cela donnait presque un film au ton tragique, explique-t-il. Sans que je sache trop pourquoi, j'ai aussi pensé à un roman de Thomas Mann que j'avais lu



Dans *Le sentiment de la chair*, deux amoureux (incarnés par Annabelle Hettmann et Thibault Vinçon) vivent jusqu'au bout leur désir d'intimité charnelle.

très jeune et qui m'avait marqué. Dans *La montagne magique*, qui se déroule dans un sanatorium au début du XX^e siècle, un homme disait à la femme dont il était secrètement amoureux qu'il préférerait voir son portrait intérieur plutôt que celui, peint, qu'elle venait de lui montrer. C'est ce qui m'a donné l'envie d'écrire cette histoire.»

Au-delà des limites

Le sentiment de la chair évoque ainsi la rencontre entre deux êtres qui partagent une fascination pour l'anatomie humaine. Helena (Annabelle Hettmann) est d'ailleurs étudiante en dessin anatomique. À la faveur d'un examen médical, elle fait la connaissance de Benoît (Thibault Vinçon), radiologue avec qui elle vivra un amour passionnel qui, très vite, dépassera les limites «habituelles» de l'intimité charnelle.

«Quand on est amoureux de quelqu'un, il y a ce fantasme absolu d'entrer dans sa pensée, de tout explorer, de découvrir les moindres parcelles de son intimité, indique l'auteur cinéaste. Mais c'est impossible. Pour ces deux

êtres, le rapport physique ne suffit plus. Ils iront plus loin dans l'érotisation de leurs corps, dans un double désir de posséder celui de l'autre, mais aussi de lui appartenir.»

Présenté l'an dernier au Festival des films du monde de Montréal, où il a obtenu un Zénith de bronze (catégorie des premiers longs métrages), *Le sentiment de la chair* met en vedette deux jeunes acteurs

sonne. Là, on a affaire à une histoire vraiment originale, qui a le mérite de s'affranchir de tout ce qu'on connaît.»

Sa partenaire de jeu, Annabelle Hettmann, qui fait ici ses débuts à l'écran, abonde.

«De mon côté, c'est plutôt l'histoire d'amour singulière entre ces deux êtres qui m'a séduit à la lecture. L'aspect plus "médical" du récit n'était pas aussi prononcé. Je crois

que et très révélatrice, fut dès le départ clairement établie.

«Pour que tout se passe bien, il est important que tout le monde soit sur la même longueur d'onde, précise l'auteur cinéaste. Surtout quand il y a autant de scènes plus délicates à tourner. C'est une question de consentement mutuel, d'échange, de confiance. Il faut tout régler avant, car, au moment du tournage, il n'y a plus de temps pour parler! Surtout dans le cas d'une production à petit budget. Il faut faire les choses. Et vite!»

«J'ai eu beaucoup de mal à me voir à l'écran la première fois que j'ai vu le film, concède Thibault Vinçon. C'était même un peu violent, car Annabelle et moi sommes très mis à nu. C'est en revoyant le film que j'ai pu m'en distancier un peu et apprécier son aspect vraiment radical. Ça m'a beaucoup plu.»

«Je crois qu'il me faudra du temps pour le voir vraiment d'un œil plus neutre, conclut la jeune actrice. Pour l'instant, c'est un peu difficile.»

Le sentiment de la chair prend l'affiche le 6 mai. Les frais de voyage ont été payés par Unifrance.

«Quand on est amoureux de quelqu'un, il y a ce fantasme absolu d'entrer dans sa pensée. Mais c'est impossible.»

— Roberto Garzelli

qui se sont investis totalement dans la démarche de leur metteur en scène.

Thibault Vinçon, acteur de théâtre qui se permet parfois des «infidélités» en tournant des films, a bien apprécié la nature particulière du projet.

«Ce qui frappe déjà à la lecture du scénario, c'est l'extrême audace du propos, relève-t-il. Le cinéma d'auteur français se vautre souvent dans des œuvres déjà bien balisées, qui ne surprennent plus per-

que le spectateur se posera davantage de questions que nous au moment où nous avons lu le scénario. C'est une bonne chose, d'ailleurs. J'aime bien les films qui ne donnent pas de réponses toutes faites.»

Une approche précise

Roberto Garzelli a beaucoup travaillé en amont avec ses acteurs, l'histoire de son film exigeant d'eux un grand investissement personnel. L'approche, à la fois très clini-

Docteur fol amour

LE SENTIMENT DE LA CHAIR

★★★

Drame réalisé par Roberto Garzelli. Avec Annabelle Hettmann, Thibault Vinçon, Claudia Tagbo. 1h31.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Le sujet de ce premier long métrage de Roberto Garzelli,

ancien assistant de Marco Ferreri (*La grande bouffe*), est très fort. Et dérangent. L'auteur cinéaste explore les méandres d'une relation amoureuse «fusionnelle», poussée ici dans ses derniers retranchements.

Les deux amants partageant une fascination pour l'anatomie humaine, cette liaison franchira très vite les limites habituelles de

l'intimité pour atteindre une autre étape.

Helena (Annabelle Hettmann), étudiante en dessin anatomique, réclame en effet de son nouvel amant

Benoît (Thibault Vinçon), radiologue de profession, qu'il tombe aussi amoureux de ses organes. D'autant plus qu'en sa qualité de dessinatrice, Helena est déjà en mesure de reproduire de son côté les moindres détails du corps de son homme. On soupçonne que ce désir de connaître l'autre versera dans une sorte de perversité façon Cronenberg. Il

atteindra au passage un degré élevé de toxicité à la faveur d'une passion amoureuse destructrice.

D'abord très charnelle, cette liaison est enrobée d'un climat d'étrangeté, qu'accentue l'approche très clinique de Garzelli dans sa réalisation. Bien que très cohérent avec le cadre médical dans lequel cette histoire est campée, ce choix comporte néanmoins un revers sur le plan dramatique, le spectateur étant toujours maintenu à distance.

À vrai dire, le récit prend son envol seulement une

fois que les rapports de force sont clairement établis entre les protagonistes. À cet égard, Annabelle Hettmann, ancienne danseuse à l'Opéra de Paris, affiche la force tranquille de ceux dont l'esprit est animé d'un véritable appétentement. La scène finale, dont on ne révélera aucun détail, est aussi étonnante que troublante.

Roberto Garzelli propose ici un film atypique, indéniablement digne d'intérêt, qui a aussi le mérite de nous bousculer un peu. Cela n'est pas rien.

LES ÉVÉNEMENTS PREMIÈRES LOGES CINEPLEX

VOYEZ-LES AU CINÉMA PRÉSENTÉS AU GRAND ÉCRAN EN HAUTE DÉFINITION

EN DIRECT DE BROADWAY
MEMPHIS

EMMENEZ MAMAN VOIR MEMPHIS!
Matinée spéciale pour la fête des Mères le 8 mai à 13 h

DERNIÈRE PRÉSENTATION LE 12 MAI

LA SÉRIE DES FILMS CLASSIQUES 2010-2011

THE SOUND OF MUSIC 18 ET 29 MAI

The Metropolitan Opera HD LIVE

DIE WALKÜRE de Wagner EN DIRECT le 14 mai

Visitez CINEPLEX.COM/EVENEMENTS pour des billets et les cinémas participants

CINEPLEX PLACE À L'ÉVASION

©Cineplex Divertissement ou utilisation sous licence.

GAGNANT DE L'OSCAR MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

★★★★★ -Normand Provencher, LE SOLEIL

★★★★☆ «PROFONDÉMENT EMOUVANT, PERFORMANCE D'ACTEURS REMARQUABLES.» -Marc-André Lussier, LA PRESSE

★★★★★ -Cédric Bétanger, JOURNAL DE MONTRÉAL

GAGNANT DU GOLDEN GLOBE MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

UN FILM DE SUSANNE BIER

UN MONDE MEILLEUR

(IN A BETTER WORLD)

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS CINEPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS CINÉMAS AMC LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

metropolefilms.com

Jerome beat le "100"

LE GRAND JEROME
(MIGHTY JEROME)

SCÉNARIO ET RÉALISATION CHARLES OFFICER

Le plus grand retour de l'histoire de l'athlétisme

À l'affiche dès le 6 mai

CINÉMA LE CLAP

MFB

CATHERINE DENEUVE / *Potiche*

Le beau risque

Huit ans après *8 femmes*, Catherine Deneuve retrouve François Ozon et propose l'une des compositions les plus étonnantes de sa carrière.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Depuis plusieurs décennies, elle est l'image de marque du cinéma français, tant chez elle qu'à l'étranger. François Ozon n'a pourtant pas hésité à offrir à Catherine Deneuve un rôle comique inédit. Le pari était d'autant plus audacieux que *Potiche* est tiré d'une pièce de boulevard de Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy, écrite dans les années 70 pour la regrettée Jacqueline Maillan, une actrice dont le type d'emploi n'était pas tout à fait le même que celui de la « Belle de jour ».

« Je n'ai pas vu la pièce, a expliqué Catherine Deneuve au cours d'une rencontre avec quelques journalistes québécois l'an dernier au Festival de Toronto. Je n'ai pas voulu la lire non plus. Je sais qu'il existe une captation, que je verrai peut-être maintenant

« Même si je suis de nature mélancolique, je ne suis pas du tout portée sur la nostalgie. Les années 70 n'ont pas particulièrement compté dans ma vie. »

— Catherine Deneuve

que le film est terminé, mais je suis convaincue que François, de qui rien ne me surprend, lui a ajouté une touche de modernité. Un petit côté subversif aussi. »

Campé dans les années 70, le récit relate le parcours d'une femme-trophée à qui personne ne demande son avis, héritière d'une entreprise dont s'occupe désormais entièrement son mari (Fabrice Luchini). Un concours de circonstances amène pourtant cette grande bourgeoise à devoir malgré elle assumer la direction d'une société minée par de très mauvaises relations de travail avec ses salariés. Elle y prend goût. Au point d'aller tâter de la politique.

« Aucune vraie politicienne ne m'a inspirée (pour le rôle), mais, même si c'était le cas, je ne dirais pas qui, lance l'actrice. Dans les discussions, nous avons évidemment évoqué certaines personnalités féminines qui se sont distinguées au fil de l'histoire, mais nous avons aussi pensé aux compagnes de certains politiciens. Je crois que François a eu envie de se lancer dans ce projet lors de la campagne pour l'élection présidentielle de 2007. La présence de Ségolène Royal dans la course a fait ressortir certains traits, ça, c'est sûr. »

Un rythme soutenu

Catherine Deneuve n'a pas hésité à retrouver François Ozon huit ans après *8 femmes*, d'autant plus qu'à ses yeux, leur première collaboration s'était déroulée magnifiquement bien.

« Pour lui, cela a peut-être été un peu plus difficile à l'époque, reconnaît-elle pourtant. François a été obligé de jouer un peu au colonel d'armée pour gérer le tournage d'un film choral avec huit actrices. Il fallait de la discipline. Mais je n'ai personnellement ressenti aucune tension, ni envers lui ni envers mes camarades. Je sais que les journalistes auraient alors espéré entendre autre chose, mais non, nous nous sommes toutes très bien entendues! Cela dit, la dynamique était forcément différente pour *Potiche*, car je suis pratiquement de toutes les scènes. Le rythme de travail était très soutenu.

« Cela dit, on prend un risque quand on accepte ce genre de proposition, car on ne peut faire autrement que d'aborder ce genre de personnage au premier degré. François est pratiquement



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

Catherine Deneuve a été invitée à jouer au premier degré son personnage de femme-trophée qui prend les rênes de l'entreprise dont elle a hérité.



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

L'actrice sur le plateau de tournage, avec le réalisateur François Ozon.

le premier à me demander ça. J'y ai pris beaucoup de plaisir. On ne peut toutefois constater la réussite que le jour où l'on voit le film. Pendant le tournage, on ne sait pas. »

Pas de nostalgie

Les années 70, amorcées avec *Tristana* (Buñuel) et terminées avec *Le dernier métro* (Truffaut), ont été fécondes pour celle qui fut révélée au

monde grâce aux *Parapluies de Cherbourg*. Cette époque a installé le « mythe Deneuve » dans l'imaginaire des cinéphiles. Pourtant, cette période n'a pas laissé de traces indélébiles dans la mémoire de l'actrice.

« Même si je suis de nature mélancolique, je ne suis pas du tout portée sur la nostalgie, indique-t-elle. Les années 70 n'ont pas particulièrement compté dans ma vie. Je ne vis pas dans le passé. Cela dit, j'ai été

sensible aux mouvements des femmes, à la revendication de nos droits. À cet égard, *Potiche* a très certainement une résonance avec la situation actuelle dans le milieu de travail. »

Retrouvailles avec Depardieu

Potiche réunit une distribution des plus alléchantes. Outre la vedette et Luchini, Karin Viard, Judith Godrèche et Jérémie Rénier sont de la partie. Cette comédie déjantée marque aussi les retrouvailles entre Catherine Deneuve et Gérard Depardieu, dont les parcours se sont croisés à plusieurs reprises depuis *Le dernier métro*. L'un des moments les plus marquants de *Potiche* consiste en une scène où les deux personnages dansent ensemble. François Ozon explique ainsi la magie qui passe entre les deux monstres sacrés.

« Cela ne se voit pas au moment où l'on tourne, raconte le cinéaste. Par exemple, j'avais le sentiment que la scène de danse entre Catherine et Gérard était ratée parce que Gérard est arrivé sur le plateau un peu vinifié, sans avoir appris la chorégraphie. Or, la magie de la scène s'est révélée

au moment où j'ai regardé les prises. Quelque chose qui se passait dans les regards. Tout était là! »

« Il est tellement mignon, dit l'actrice à propos de celui dont elle a déjà déclaré qu'il était son partenaire de jeu favori. Je connais tellement Gérard que je sais m'adapter à lui. Et lui à moi. Même si la scène a été difficile à tourner, Gérard a été absolument adorable. Et toujours très joyeux. Je crois que ce film lui a fait du bien. Il est tellement malin qu'il sait contourner tous les obstacles. »

Catherine Deneuve sera par ailleurs de l'actualité cannoise. Dans le nouveau film de Christophe Honoré, *Les bien-aimés*, présenté à la soirée de clôture le 22 mai, elle donne la réplique à sa fille Chiara Mastroianni. Elle pousse aussi la note à la faveur de chansons d'Alex Beaupin, compositeur des *Chansons d'amour*.

« Mais je ne suis pas une chanteuse, prévient-elle. Même si on m'a demandé de le faire de temps à autre, y compris dans *Potiche*. Je suis plutôt une actrice qui chante! »

Potiche prend l'affiche le 13 mai.

« DÉLICIEUX !
PLEIN D'HUMOUR, MUSIQUE ET COULEURS ! »
« ODILE TREMBLAY, *Le Devoir*

« UN FILM PUR BONHEUR.
ANTOINE BERTRAND EST IRRESISTIBLE ! »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, *La Presse*

« GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE
EST CHARISMATIQUE. FRISSON ALTERNE
ENTRE L'ÉMOTION ET LA COMÉDIE. »
MANON DUMAIS, *Voir*

LES FILMS SÉVILLE PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE SOLOFILMS

GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE ANTOINE BERTRAND EVELYNE BROCHU ANICK LEMAY PATRICE ROBITAILLE

FRISSON des COLLINES

PAUL DOUCET GENEVIÈVE BROUILLETTE LOUIS CHAMPAGNE VIVIANE AUDET RÉMI-PIERRE PAQUIN JEAN-NICOLAS VERREAULT ANTOINE OLIVIER PILON

PRODUIT PAR LOUIS-PHILIPPE ROCHON UN FILM DE RICHARD ROY

www.frissondescollines.com

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

CATHERINE DENEUVE GÉRARD DEPARDIEU FABRICE LUCHINI KARIN VIARD JUDITH GODRÈCHE JÉRÉMIE RÉNIER

UN FILM DE FRANÇOIS OZON

« Un Film extraordinaire, très drôle et très réussi !
Distribution éblouissante...
Catherine Deneuve et Gérard Depardieu sont irrésistibles ! »
Marc-André Lussier, *La Presse*

tiff. toronto international film festival OFFICIAL SELECTION 2010

VENIZIA CINEMA 2010 Venezia 67 - Concorso

potiche

www.potiche-lefilm.com

seville

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 13 MAI !

CINÉMA 64^e FESTIVAL DE CANNES

GLAMOUR

APRÈS QUELQUES ANNÉES PLUS AUSTÈRES, LE PLUS PRESTIGIEUX FESTIVAL DE CINÉMA DU MONDE SEMBLE ÊTRE EN VOIE DE RETROUVER TOUT SON PANACHE. LES CINÉPHILES NE PEUVENT QUE S'EN RÉJOUIR



MARC-ANDRÉ LUSSIER

En annonçant la sélection officielle du 64^e Festival de Cannes, le délégué général Thierry Frémaux était déjà enthousiaste. Non seulement a-t-il eu l'embarras du choix pour composer sa programmation (ce n'était pas le cas l'an dernier), mais les effets de la crise économique, ressentis là comme ailleurs, semblent aussi maintenant vouloir se résorber.

« On sent des élans de reprise cette année, a indiqué le délégué général lors d'une conférence de presse tenue à Paris. Cela se voit à la bonne santé du Marché du film, à la présence accrue des professionnels et des médias, de même qu'au taux d'occupation anticipé dans les hôtels. Sur le plan de la production, la reprise a plutôt lieu en ce moment. C'est dire que le

festival en témoignera pleinement l'an prochain. »

Le plus grand pari auquel fait face le sélectionneur est de construire une programmation alléchante pour le plus exigeant des cinéphiles, tout en assurant au festival la présence de vedettes dignes du plus prestigieux tapis rouge de la planète cinéma.

« Il est important de continuer à défendre le cinéma de création, poursuit Frémaux. La sélection officielle se fait le plus possible l'écho de ceux qui tentent d'inventer et de réinventer le cinéma. Un endroit où le septième art ne se réduit pas qu'au marketing et au nombre de billets vendus. »

Le délégué général a ainsi évoqué une sélection qui allie la « prospection » et le retour de « ceux que vous, les médias, appelez les "abonnés", un terme que nous allons finir par déposer! »

« Ce sont souvent les plus grands cinéastes qui font les meilleurs films, a-t-il poursuivi. Et c'est la tradition de Cannes d'accompagner leur

œuvre. Le Festival l'a toujours fait, de Tarkovski à Fellini. »

20 films pour une Palme

Entre *Midnight in Paris* de Woody Allen, qui ouvrira hors concours le Festival mercredi, et *Les bien-aimés* de Christophe Honoré, qui le clôturera le 22 mai, pas plus d'une centaine de longs métrages seront présentés, toutes sections confondues. Seulement 20 d'entre eux sont en lice pour la Palme d'or, décernée par un jury présidé cette année par Robert De Niro.

Trois anciens lauréats reprennent le chemin de la compétition cette année. Luc et Jean-Pierre Dardenne (*Rosetta*, *L'enfant*) présentent *Le gamin au vélo* (avec Jérémie Rénier et Cécile de France); Nanni Moretti (*La chambre du fils*) s'immisce dans la vie d'un nouveau pape rongé par le doute avec *Habemus Papam* (Michel Piccoli incarne le chef de l'Église); et Lars von Trier (*Dancer in the Dark*) s'amène avec *Melancholia*, mélodrame aux relents fantastiques dont les têtes d'affiche

COURTS MÉTRAGES

Une fenêtre pour le Québec

Dans une semaine, Nicolas Roy sera à Cannes pour accompagner son court métrage *Ce n'est rien*, sélectionné en compétition officielle avec huit autres films. Mais pendant toute la durée du festival, plus d'une centaine de films québécois seront disponibles au Short Film Corner, immense marché du court, dont 12, qui seront « poussés » par la SODEC.

JEAN SIAG

L'industrie des courts métrages québécois est en mode « survie ». C'est le moins qu'on puisse dire.

Financement familial. Production déficitaire. Diffusion limitée. Malgré les nombreux festivals (ici et à l'étranger), les diffusions sur l'internet (notamment sur [tvtv](http://tvtv.onf.ca) et onf.ca), les coproductions et les rares projections en salle, les jeunes cinéastes peinent à se frayer un chemin. D'où l'importance des grandes manifestations comme celles de Cannes.

Au Québec, Danny Lennon est l'un des plus ardents pro-

Nicolas Roy dans le radar

L'an dernier, le quatrième film de Nicolas Roy, *Jour sans joie* (mis en vedette par la SODEC), s'est fait remarquer au Short Film Corner de Cannes par Réal Chabot, de la boîte Films de boulevard. C'est lui qui aujourd'hui finance son projet de long métrage, en cours d'écriture (sous le titre de travail *Désolation*). « C'est sûr que ce marché-là nous donne de la visibilité. Notre film peut être placé dans des festivals importants, repéré par des producteurs, et être mieux diffusé. »

Nicolas Roy, qui se rendra à Cannes pour la première fois avec ses producteurs de Voyous, travaille comme monteur d'images pour la télé et le cinéma. Son film *Ce n'est rien*, a été financé par les arts. Avec cette sélection, il fait partie des *happy few* à vivre l'aventure cannoise. « J'étais vraiment surpris, dit-il. J'ai appris la nouvelle en écoutant la radio un lundi matin. » En 2008, Denis Villeneuve avait remporté la Palme d'or pour *Next Floor*.

Ce n'est rien, comme ses précédents films, aborde le thème de la mort, au sens large. Une obsession, avoue-t-il. « C'est un véhicule de tension formidable. J'aime explorer les réactions humaines violentes et irrationnelles qui découlent de situations extrêmes. Des réactions, au fond, imprévisibles », résume-t-il.

Cette fois, un père de famille, interprété par Martin Dubreuil, apprend que sa petite fille a été agressée sexuellement. On le voit avec elle chez le médecin, puis chez son propre père, probable agresseur. Jusqu'où ira-t-il pour satisfaire son désir de vengeance? Le réalisateur de 37 ans ne donne pas toutes les réponses et laisse au spectateur le soin d'interpréter la fin du film.

« Au fond, je suis parti d'un fait divers, explique Nicolas Roy. D'un enfant victime d'inceste, comme il y en a beaucoup. Un jour, une femme a appris que son *chum* avait agressé son enfant (pas le sien, mais celui du *chum*). Elle a décidé de le quitter. Elle a réglé ça à l'amiable. Ça m'a interpellé. Je me suis

demandé ce que j'aurais fait, moi. Tout est parti de là. »

12 autres courts québécois

Des 12 réalisateurs de films qui seront disponibles au Short Film Corner, 10 seront à Cannes. Parmi eux, Chloé Robichaud, qui en sera à sa deuxième présence sur la Croisette. L'étudiante de l'INIS sera accompagnée du producteur Laurent Allaire. Ensemble, ils feront la promotion du film *Nature morte*, qui met en vedette Sophie Desmarais, Mélissa Désormeaux-Poulin et Sébastien Huberdeau.

Le film raconte une journée dans l'unité des soins palliatifs d'un petit hôpital de région. Beaucoup de pistes d'interprétation possibles au terme de ce film aux teintes grises, tourné dans une lenteur angoissante.

Francis Leclerc, qui a fait une quarantaine de courts métrages avant de réaliser ses trois longs métrages, refait le plongeon dans le court. Il a coréalisé le film *Trotteur* en s'inspirant du récit d'Alexis dit le trotteur, ce simple d'esprit (né en 1860 dans la région de Charlevoix), qui courait, dit-on, plus vite que les chevaux. Le film aux effets visuels saisissants fait aussi partie de la sélection de la SODEC. Le cinéaste croit que, malgré les difficultés de l'industrie, le web a eu un effet de levier extraordinaire sur la production de courts métrages.

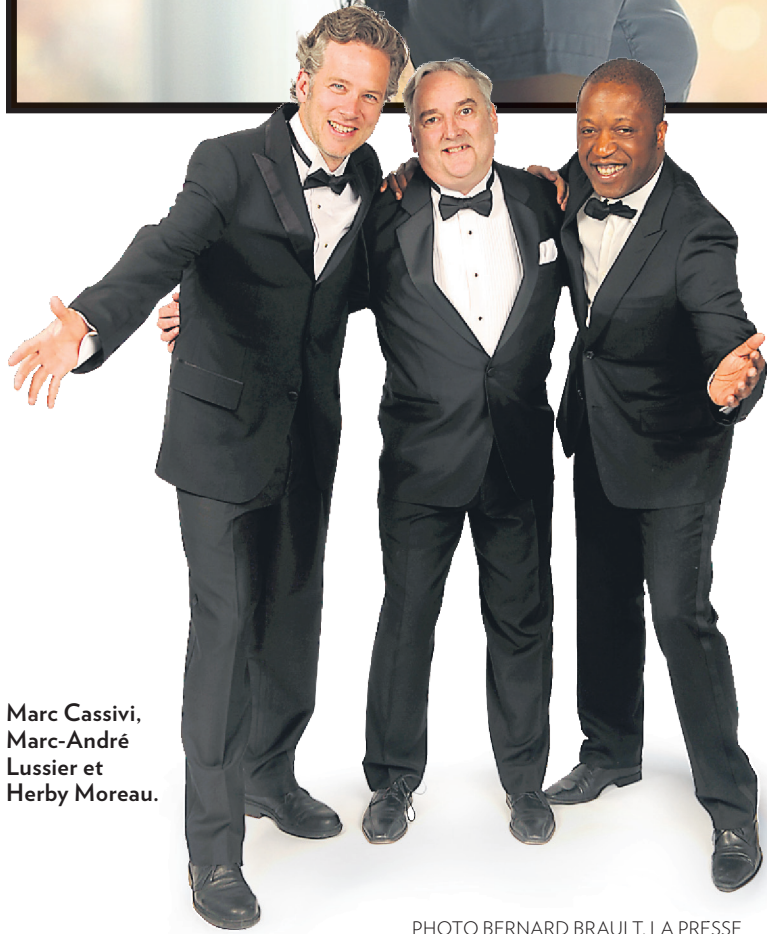
« Le budget importe peu, dit-il. On s'adapte. Moi, j'en ai fait des courts métrages dans les années 90, mais pour combien de spectateurs? Il n'y avait presque aucune diffusion. »

Les artisans de courts métrages s'occupent aussi à produire des web séries comme *En audition avec Simon* et *Temps mort*. Ces émissions web comptent parmi leurs artisans des réalisateurs de courts métrages.

« C'est là que se trouve le financement en ce moment, avoue Vuk Stojanovic (qui a produit le film *Score* réalisé par Lawrence Côté-Collins). Mais il faut qu'on nous donne aussi les moyens de continuer de faire des courts métrages. Il faut améliorer la diffusion. »

moteurs de courts métrages. Le directeur de Prends ça court! a mené la sélection des films qui seront disponibles à Cannes. Il est également l'un des cinq programmeurs du Short Film Corner, ce marché qui réunit tous les « eurs » sur la Croisette: distributeurs, sélectionneurs, producteurs, réalisateurs.

Selon lui, la présence de cinéastes québécois à Cannes est essentielle à la diffusion des films. « Ça peut vraiment changer une vie », soutient-il. D'être là en personne, de rencontrer les gens de l'industrie. Parce qu'ici, c'est difficile. Le budget des courts métrages à la SODEC est pratiquement inchangé depuis 10 ans, la diffusion télévisuelle est presque inexistante, les DVD de courts métrages sont introuvables, les subventions aux festivals sont à la baisse, c'est difficile. »

Mélissa Désormeaux-Poulin dans *Incendies*.

Marc Cassivi, Marc-André Lussier et Herby Moreau.

ET CINÉMA

sont Charlotte Gainsbourg et Kirsten Dunst.

Des retrouvailles

Bien des cinéastes ayant déjà figuré au palmarès sans obtenir le titre suprême se pointent aussi à la ligne de départ, à commencer par Pedro Almodovar. Le célèbre cinéaste espagnol se serait

le cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan (*Les climats*) propose *Once Upon a Time in Anatolia*; le Finlandais Aki Kaurismäki (*L'homme sans passé*) arrive avec *Le Havre*, tourné en France; et l'Italien Paolo Sorrentino (*Il Divo*) offre *This Must Be A Place*, un film tourné en anglais dont les vedettes sont Sean Penn et Frances McDormand. On note

concours créeront aussi l'événement, à commencer par le quatrième volet de la série *Pirates des Caraïbes* le 14 mai. *The Beaver*, nouvelle réalisation de Jodie Foster (dont la tête d'affiche est Mel Gibson) prend aussi la direction de la Croisette, tout comme *La conquête* de Xavier Durringer, film de fiction relatant la campagne qu'a menée Nicolas Sarkozy en 2007 pour occuper la plus haute fonction de l'État français.

Le Québec a l'honneur de figurer dans la sélection officielle grâce à *Ce n'est rien* de Nicolas Roy, sélectionné parmi les neuf œuvres en lice pour la Palme d'or du court métrage. Le long métrage documentaire *La nuit, elles dansent*, réalisé par Isabelle Lavigne et Stéphane Thibault, sera présenté en séance spéciale à la Quinzaine des réalisateurs.

Le 64^e Festival de Cannes a lieu du 11 au 22 mai. L'actrice Mélanie Laurent sera la maîtresse de cérémonie pour les soirées d'ouverture et de clôture.

« La sélection officielle se fait le plus possible l'écho de ceux qui tentent d'inventer et de réinventer le cinéma » – Thierry Frémaux

laissé convaincre à la toute dernière minute de consentir à lancer sur la Croisette – et en compétition par-dessus le marché – *La peau que j'habite*, une adaptation du roman de Thierry Jonquet *Mygale*. Ce film marque en outre les retrouvailles d'Antonio Banderas avec le metteur en scène qui l'a mis au monde.

Parmi les autres « abonnés » :

aussi la présence en compétition du vétéran Alain Cavalier (*Thérèse*), dont le nouveau film, *Pater*, serait l'un des plus « singuliers » de la sélection (selon Thierry Frémaux); de même que celle, très espérée et attendue, de Terrence Malick et son fameux *The Tree of Life* (avec Brad Pitt et Sean Penn).

Du beau monde
Des films présentés hors



AUX PREMIÈRES LOGES AVEC LA PRESSE

Pour rapporter tous les échos du plus important festival de cinéma du monde, *La Presse* dépêche sur les lieux une équipe de choc.

Notre critique Marc-André Lussier aura le mandat de couvrir la compétition officielle et de livrer quotidiennement ses reportages, tant dans nos pages que sur le web. En complément, Marc-André consacrera aussi son blogue au 64^e Festival de Cannes sur cyberpresse.ca/lussier.

Marc Cassivi tiendra de son côté une chronique quotidienne dans laquelle il livrera ses impressions, tout en explorant d'autres facettes du Festival de Cannes.

Notre collaborateur Herby Moreau évoquera dans ses reportages quotidiens les faits saillants et l'ambiance particulière régnant sur l'événement artistique le plus glamour du monde.

Finalement, des capsules vidéo réalisées par nos reporters seront mis en ligne pendant la durée du Festival sur cyberpresse.ca/cannes

On les attend sur le tapis rouge



PHOTO REUTERS

CARLA BRUNI ET NICOLAS SARKOZY

Si la présence de la première dame de France est quasi assurée pour la soirée d'ouverture (elle tient un rôle dans *Midnight in Paris*), celle de Nicolas Sarkozy l'est beaucoup moins. D'autant que *La conquête* (Xavier Durringer), un film de fiction relatant l'ascension du politicien, est aussi présenté hors concours.



ROBERT DE NIRO

Le célèbre acteur présidera le jury du 64^e Festival de Cannes. PHOTO REUTERS



PHOTO REUTERS

PENÉLOPE CRUZ ET JAVIER BARDEM

L'autre couple le plus attendu sur le tapis rouge. Penélope Cruz est aussi l'une des vedettes de *Pirates of the Caribbean: On Stranger Tides*.



Marion Cotillard et Guillaume Canet PHOTO AP

Uma Thurman PHOTO AP

UMA THURMAN ET JUDE LAW

Les deux acteurs font partie du jury que préside Robert De Niro.

MARION COTILLARD

La vedette de *La vie en rose* est de la distribution de *Midnight in Paris* de Woody Allen, le film d'ouverture.

VANESSA PARADIS ET JOHNNY DEPP

Le couple le plus attendu sur le tapis rouge. *Pirates of the Caribbean: On Stranger Tides* (Rob Marshall) est présenté hors-concours.



PHOTO AFP

ANTONIO BANDERAS ET MELANIE GRIFFITH

ANTONIO BANDERAS

La peau que j'habite marque les retrouvailles de l'acteur espagnol avec Pedro Almodovar, le cinéaste qui l'a mis au monde.

SEAN PENN

Président du jury il y a trois ans, Sean Penn est aussi l'une des têtes d'affiche de *The Tree of Life*, mais aussi de *This Must Be A Place* de Paolo Sorrentino, aussi sélectionné en compétition.



Angelina Jolie et Brad Pitt PHOTO AP

BRAD PITT

Il est l'une des vedettes de *The Tree of Life* de Terrence Malick, sans doute le film le plus attendu des cinéphiles cette année.

CINÉMA

Pertinent, mais ennuyeux

THE CONSPIRATOR

★★ ½

Drame historique réalisé par Robert Redford. Avec James McAvoy, Robin Wright, Kevin Kline, Evan Rachel Wood. 2h02.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Les livres d'histoire n'ont pas retenu grand-chose de la vie de Mary Surratt, exécutée à Washington en 1865. Cette femme fut condamnée à la peine de mort pour avoir été impliquée dans la conspiration, dirigée par John Wilkes Booth, qui mena à l'assassinat du président Abraham Lincoln.

Âgée de 41 ans au moment de sa mort, Mary Surratt (incarnée par Robin Wright) était propriétaire d'une pension de famille qu'ont fréquentée l'assassin de Lincoln et ses complices. Y compris son fils John.

Personne ne s'étonnera que, pour son huitième film en tant que réalisateur, Robert Redford (*Ordinary People*) ait choisi de s'intéresser à ce cha-



Si *The Conspirator* est ennuyeux, ce n'est pas la faute de Robin Wright, qui offre une composition magnifique.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

pitre de l'histoire américaine. N'ayant jamais caché ses convictions politiques, la tête d'affiche de *Three Days of the*

Condor fait valoir les parallèles entre ce procès et le contexte politique contemporain, particulièrement celui qui a été

mis en place par le gouvernement de George W. Bush au lendemain des attentats du 11 septembre 2001.

De facture très classique, au point où le film semble parfois sortir d'un autre âge, *The Conspirator* aborde des questions fort pertinentes, notamment à propos de la suspension des droits civils au nom des intérêts supérieurs de la nation.

Le scénario, écrit par James Solomon (la série télé *The Practice*), prend ici la forme d'un drame judiciaire dont les enjeux sont essentiellement révélés dans le cadre du procès. Et décrit comment les autorités de l'époque, en panique, ont précipité les choses afin de pouvoir exécuter les coupables le plus rapidement possible, alors que le traumatisme de la guerre de Sécession était encore vif. Mary Surratt n'a d'ailleurs pas eu droit à un procès civil.

Même si Robin Wright, dont le jeu est tout en retenue, et James McAvoy, interprète de l'avocat de Mary, proposent de magnifiques compositions, il reste que *The Conspirator* souffre de choix de réalisation très conventionnels – on pourrait même dire vieillots – du réalisateur.

À moins d'être déjà intéressé par l'histoire et la politique de nos voisins du Sud, force est de reconnaître que la manière confine ici à l'ennui. Dommage.

The Conspirator a pris l'affiche à Montréal en version originale anglaise seulement.



PHOTO GABRIEL BOUYS, AGENCE FRANCE-PRESSE
Morgan Spurlock aborde la commandite dans son nouveau documentaire.

Vendu!

THE GREATEST MOVIE EVER SOLD

★★★

Documentaire de Morgan Spurlock. 1h30.

ISABELLE MASSÉ

Douze commanditaires pour un total de 1,5 million de dollars. Pour son plus récent documentaire, Morgan Spurlock souhaitait une production essentiellement financée par des entreprises. Par désir d'avoir du financement pour créer? Plutôt pour montrer à quel point la pub, la commandite et le placement de produit ont pris toute la place dans les milieux culturel, social et urbain.

Comme dans *Super Size Me* (2004), où il a confirmé à

quel point le menu des McDo n'est pas santé en se gavant de Big Mac pendant 30 jours, Spurlock veut prouver par l'absurde à quel point se frotter à la commandite est synonyme de perte de liberté.

Le jeu, cette fois? Devant une caméra, monter le financement de son film tout en le réalisant. Soit en partant à la recherche d'entreprises à qui il promettra de devenir la boisson, la chaussure ou la voiture officielle du documentaire et à qui il assurera une visibilité sans pareille... tout en intégrant sous nos yeux les promesses faites aux Ban, Jet Blue et autres hôtels Hyatt.

Son film tout frais ne fait pas dans la révélation. Le message, outre quelques véritables informations – la découverte du règlement antiaffichage publicitaire de la ville de São Paulo, par exemple –, reste conventionnel. C'est d'abord le procédé qui est intéressant. Voire ludique. Spurlock atteindra-t-il son objectif? Après avoir promis quoi aux

commanditaires? Et comment respecter les exigences d'un commanditaire tout en confirmant le côté à la fois nécessaire et envahissant de la pub?

Si Spurlock fait preuve d'acharnement (et, avouons-le, de sérieux aussi) dans sa démarche, *The Greatest Movie Ever Sold* est nettement un film

Le jeu de Spurlock? Devant une caméra, monter le financement de son film tout en le réalisant.

de divertissement. Et plus un état de fait qu'une dénonciation. Après tout, dénoncer lorsqu'on travaille dans un milieu où l'argent vient de plus en plus du privé est vain. Même si certaines entreprises participantes sont ridiculisées, on a l'impression qu'elles gagnent leur mise dans *The Greatest Movie Ever Sold*.

PLUS DE \$1,250,000 AU BOX-OFFICE!
INSPIRÉ DE FAITS VÉCUS
«Magnifique! Le plus beau film que j'ai vu depuis un moment. Un film puissant, émouvant, lumineux et mystérieux. Remarquable!»
Marc Cassivi, La Presse

LAMBERT WILSON MICHAEL LONSDALE
DES HOMMES ET DES DIEUX
UN FILM DE XAVIER BEAUVOIS

www.deshommesetdesdieux.ca métropole
13 ANS+ **11E SEMAINE!** CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS
metropolefilms.com

MÉLANIE THIERRY LAMBERT WILSON GASPARD ULLIEL
LA PRINCESSE DE MONTPENSIER
UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER FILM-ANNONCE ET INFOS: WWW.AXIAFILMS.COM

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LA PRESSE et métropole invitent 150 personnes à assister à la première de

Minuit à Paris
Écrit et réalisé par Woody Allen

Kathy Bates
Adrien Brody
Carla Bruni
Marion Cotillard
Rachel McAdams
Michael Sheen
Owen Wilson

www.minuitaparis-lefilm.com métropole

le mercredi 25 mai à 19h30 au cinéma Quartier Latin

Pour participer, remplissez le coupon ci-joint et postez-le à:
PROMOTION Minuit à Paris
Annexe Communications 438, McGill Suite 400, Montréal, QC H2Y 2G1

NOM: _____
ADRESSE: _____
VILLE: _____ CODE POSTAL: _____
TÉL. (jour): _____ TÉL. (soir): _____

Le tirage des 75 laissez-passer doubles aura lieu le 12 mai • Les gagnants recevront un laissez-passer double par la poste
• L'annonce promotionnelle sera publiée les 5, 6 et 7 mai • valeur totale des prix: 1500\$ • aucun achat requis
• les fac-similes ne sont pas acceptés • Règlements des concours sont disponibles chez Annexe Communications

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 3 JUIN!
metropolefilms.com

LE FILM FAMILIAL N°1 AU MONDE!

TIME «FABULEUX.»
Los Angeles Times
«UN PLAISIR FAMILIAL QUI SOULÈVE.»
C'EST POUR PLAISIR GARANTI ET MUSIQUE GRANDIOSE.
Des créateurs de L'ÈRE DE GLACE

RIO
(Version Française)

Consultez les guide-horaires ou visitez les sites web suivants: cineplex.com, cinemaguzzo.com, cinentreprise.com ou enprimeur.ca

À L'AFFICHE!

Agréable surprise

SOMETHING BORROWED V.F. DUO À TROIS

★★★

Comédie sentimentale de Luke Greenfield avec Ginnifer Goodwin, Kate Hudson et John Krasinski. 1h43.

STÉPHANIE VALLET

Le triangle amoureux, l'infidélité et l'incontournable robe de mariée: tous les ingrédients sont réunis dans cette adaptation du roman de *chick lit* *Something Borrowed*, succès international d'Emily Giffin, pour en faire l'une de ces innombrables (et plus ou moins réussies) comédies sentimentales hollywoodiennes. *Something Borrowed* est certes un film de filles, mais il devrait tout de même plaire à ces messieurs ou du moins leur arracher quelques éclats de rire grâce à ses rebondissement et à ses gags bien placés.

Rachel White (Ginnifer Goodwin) est une trentenaire célibataire et une bonne personne. C'est également la meilleure amie de Darcy Rhone (Kate Hudson) depuis sa plus tendre enfance, au point qu'elle a choisi de vivre dans l'ombre de cette femme charismatique, égocentrique et détestable, à qui il est impossible de dire non.

Mais après un verre de trop le soir de ses 30 ans, Rachel couche avec Dex (Colin Egglesfield), futur mari de Darcy. Ce qui aurait pu n'être qu'une malencontreuse histoire d'un soir est, en fait, une histoire d'amour refoulée depuis l'université.

Raisonnée, posée et cartésienne jusqu'au bout des ongles, Rachel apprendra très vite que la ligne qui sépare le bien du mal est parfois très floue.

Something Borrowed explore la signification de l'amitié, du grand amour et de l'éthique, faisant ainsi passer le spectateur par plusieurs émotions.

Kate Hudson est tout à fait crédible en égocentrique, narcissique et détestable jeune femme. Par contre, le personnage incarné par Ginnifer Goodwin fait glisser le film à certains moments dans le formalisme. On a aussi droit à l'immanquable numéro de danse entre filles, somme toute assez réussi.

Désinvolte, bourré d'humour (noir) et de dérision, *Something Borrowed* est une habile adaptation de *chick lit* au grand écran qui a le mérite de ne pas tomber dans le piège de la facilité.

À Thor et à travers

THOR

★★★

Film fantastique de Kenneth Branagh. Avec Chris Hemsworth, Natalie Portman, Anthony Hopkins. 1h54.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Figure héroïque issue des mythologies germaniques, le grand Thor, dieu du tonnerre, a été réduit à l'état de personnage de bédé dans les années 60 par ses scribes du célèbre Marvel Comics Group, dépeint comme un grand blond à l'air malcommode, avec muscles saillants et bien moulés dans un costume kitsch, avec cape et casque de Viking.

Le personnage a fait son apparition au cinéma dans quelques productions plus ou moins réussies, voire carrément risibles (ne retenons que ces deux titres particulière-

ment psychotroniques: *Thor and the Amazon Women* et, plus amusant encore, *Thor at the Bus Stop*). Voici le seigneur du ciel, et son marteau magique, dans cette nouvelle adaptation chic, clinquante et glamour signée par l'esthète Kenneth Branagh, cinéaste lettré et grand fan de Shakespeare (*Henry V*, *Much Ado About Nothing*).

Ce nouveau Thor est essentiellement une tragédie. Thor, venu des cieux, envoyé sur Terre par punition, perdu dans notre monde dont il ne connaît pas les codes de la rudimentaire bienséance, doit lutter contre son propre frère afin de regagner l'estime de son père et de retrouver son univers. Tragédie comique, en vérité. Branagh et ses scénaristes ont eu l'intelligence d'ajouter quelques gousses d'humour à ce gros ragoût numérique.

Comme c'est souvent le cas au cinéma, l'utilisation des techniques 3D est superflue,



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

Dans Thor, Chris Hemsworth donne la réplique à des acteurs de catégorie A comme Anthony Hopkins.

comme s'il était impossible de raconter une belle histoire par l'image sans en mettre plein la vue au grand public. Les décors inventés sont cependant magnifiques: villes en ruines, paysages cosmiques, voyages d'un monde à l'autre dans un étrange transfert espace-temps. C'est beau à voir, même si, soyons

francs et concis, ça donne mal à la tête.

Branagh s'essaie au cinéma de genre, comme il l'avait fait avec son pompier *Frankenstein* de 1994. C'est gros, c'est vian-deux, c'est généreux, c'est fait pour plaire aux gens qui vont au cinéma pour cesser de penser. Le cinéaste respecte son mandat: faire un film qui plaira

aux amateurs de superhéros évidemment (Stan Lee, vieux géant de la Marvel, y fait un passage éclair). Chris Hemsworth fait le dieu du tonnerre, Natalie Portman la demoiselle en émoi, Anthony Hopkins fait Odin, Colm Feore et Rene Russo y apparaissent aussi. Des acteurs de catégorie A dans une série B à 150 millions.

Photorama de la mort

THE BANG BANG CLUB

★★★ ½

Drame de Steven Silver. Avec Ryan Phillippe, Malin Akerman, Taylor Kitsch. 1h35.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Voici l'histoire singulière, intense et vibrante, inspirée d'un «fait vécu» (ce qui ne manque jamais de plaire au public), de quatre jeunes photographes de guerre qui s'aventurent dans les villages les plus dangereux de l'Afrique du Sud pendant les émeutes et les odieux massacres qui ont précédé la fin de l'apartheid, dans les années 90. Ils forment le Bang Bang Club. Leurs images croquées sur le vif ont fait la une partout, jusqu'à la couverture du magazine *Time*. Des photos vues et revues qui tirent toujours une lame par leur force d'évocation (celle, entre autres, d'un enfant affamé, proche de la mort, maigre et courbé en plein désert, observé de près par un grand vautour).

Euphoriques, bourrés d'hormones, ces gaillards prennent des clichés du désespoir, de la misère, de la violence, sans aucun remord, comme des mercenaires (ce sont des pigistes) envoyés sur un champ de bataille. Dur métier. Ils découvriront les tourments de ce travail moralement discutable: prendre la mort en photos pour un grand quotidien, pour les médias, ce n'est pas faire de la chronique culinaire ou de la critique de films. *The Bang Bang Club* rend hommage, au moyen de la fiction biographique, à ces soldats de l'image.

Le cinéaste Steven Silver nous fait bien comprendre que le Bang Bang Club, nommé ainsi par la presse à l'époque, n'est pas un groupuscule d'esthètes, mais de véritables journalistes, curieux de traquer le vrai; ce qui se passe, là, maintenant. C'est un film formellement peu original (caméra à l'épaule pour faire documentaire) qui parle d'un sujet extraordinaire, au sens premier. Les photographes de guerre passeraient facilement pour de gros bourrus qui n'ont pas le courage de se joindre aux Casques bleus et de faire des choses vraiment utiles. Mais sauver des vies n'est pas leur boulot. Montrer les fameuses «vraies affaires» est leur vocation. Ils sont, tels que dépeints ici, des voyeurs humanistes. Une étrange sorte d'artistes.

On est aussi content de revoir ce bon vieux Ryan Phillippe, qui menace toujours de quitter les plateaux. Rien n'est parfait dans ce film auquel on peut reprocher ses agaçantes leçons didactiques et la superficialité de ses considérations sentimentales. Mais ce *Bang Bang Club* demeure un docudrame fascinant à propos d'un job méconnu.

Joyeux bordel!

KABOOM

★★★ ½

Comédie réalisée par Gregg Araki. Avec Thomas Dekker, Haley Bennett, Juno Temple. 1h26.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Renouveler le genre très fréquenté du film de campus? Pourquoi pas! Le pari, affirmé ou pas, est relevé avec une bonne dose d'impertinence par Gregg Araki (*The Doom Generation*, *Mysterious Skin*). L'auteur cinéaste, lauréat de la toute première «Queer Palm» de Cannes l'an dernier, propose un cocktail explosif en suivant les traces d'un jeune étudiant gai

(Thomas Dekker) qui en pince pour Thor (Chris Zylka), son cochambreur au corps de rêve, hétéro, con comme la lune et obsédé par l'autofellation.

Mais au-delà de la surdose d'hormones qui s'exprime ici en mêlant les sexes et les genres, Araki dynamite le «film d'ado» à grands coups de répliques drôlement assassines et de blagues salaces. Dont certaines frôlent le mauvais goût. Il entraîne aussi son récit aux confins du film d'horreur et mise à fond sur la paranoïa collective dans laquelle baigne la société américaine. Araki aurait voulu rendre hommage à John Waters qu'il ne s'y serait probablement pas pris autrement. On ne s'étonnera pas que ce dernier soit salué au générique.

Joyeusement subversif, *Kaboom* se distingue aussi par le regard que pose le cinéaste, maintenant quinquagénaire, sur des personnages à l'orée de l'âge adulte. Se réclamant de l'univers de David Lynch dans cette façon de mêler les visions d'horreur à la réalité quotidienne de ses héros, Araki accouche toutefois d'un film ludique, de facture très pop, qui divertit plus qu'il n'inquiète, à vrai dire.

Kaboom a aussi le grand mérite de mettre en valeur de jeunes acteurs formidables, encore peu connus pour la plupart, qui prennent visiblement plaisir à donner chair aux situations bordéliques et sexy qu'a imaginées Araki. C'est du beau et bon délire.

Sur les traces du passé

NOSTALGIE DE LA LUMIÈRE

★★★

Documentaire de Patricio Guzmán. 1h30.

JEAN SIAG

On ne compte plus les films primés de Patricio Guzmán. *Batalla de Chile*, *El caso Pinochet*, *Salvador Allende*: chaque fois, le cinéaste chilien a éclairé l'histoire politique de son pays. Une histoire souvent occultée, gommée, trafiquée. Avec *Nostalgie de la lumière*, présenté à Cannes l'an dernier, il nous transporte dans le désert d'Atacama, le plus sec du monde, à 3000 mètres d'altitude, dans le nord du Chili.

Guzmán nous raconte deux histoires: celle des astronomes qui explorent le cosmos avec les plus puissants télescopes du monde – situés dans le cœur de ce désert aride où il ne pleut que de deux à quatre fois par siècle; et celle de ces femmes qui arpentent le désert, non loin de cet observatoire, à la recherche des restes humains de leurs proches disparus pendant la dictature du général Augusto Pinochet (de 1973 à 1988). Les premiers scrutent le ciel, les seconds la terre, mais ils sont tous tournés vers le passé, dans une forme de reconstitution de la mémoire des hommes et des étoiles.

La comparaison entre ces deux univers est habile, poétique. Les images du désert sont saisissantes. Comme celles des immenses téles-

copes qui attirent les plus grands astronomes du monde grâce à la «transparence du ciel». Les témoignages des femmes sont tout aussi poignants. «Nous sommes la lèpre du Chili», dit l'une d'entre elles. Autre moment fort: l'interview avec un survivant de ces camps de la mort, pendant le règne Pinochet, qui a dessiné tous les contours de sa geôle en produisant des plans détaillés des lieux.

La narration de Patricio Guzmán est sobre, ses interviews pertinentes et, même si on a parfois l'impression qu'il étire un peu l'élastique de la métaphore cosmique, il parvient encore une fois à mettre en lumière toutes les horreurs du régime politique d'Augusto Pinochet, mort en 2006 sans jamais être jugé.

DUJARDIN **DUPONTEL**

«★★★★★ Magnifiquement interprétés et d'une profonde humanité. Lumineux.»
Marc-André Lussier, LA PRESSE

«D'un humour grinçant jossif!»
Manon Dumais, VOIR

CÉSAR
meilleure actrice de soutien

LE BRUIT DES GLAÇONS
de BERTRAND BLIER

ANNE ALVARO
MYRIAM BOYER

UN FILM MORTEL

www.lebruitdesglacons.ca metropole

À L'AFFICHE!
CINÉMA PARALLÈLE
3536 BOULEVARD SAINT-LAURENT
514-947-2288

CONSULTEZ LES GUIDES-
HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

avec les voix de Karine Vanasse Béatrice Picard Pierre Lebeau

«J'ai beaucoup aimé [...] Un film dans la lignée de Shrek.»
ÉMILIE PERREAULT, 98.5FM

«Un bon divertissement pour les familles.»
ISABELLE HONTEBEYRIE, JOURNAL DE MONTRÉAL

LE RETOUR DU PETIT CHAPERON ROUGE!
LA CONTRE-ATTAQUE

Version française québécoise de Hoodwinked Too! Hood vs Evil

EN 3D

www.letourdupetitshereprouge.com

À L'AFFICHE!

Suivez-nous sur facebook Alliance Vivafilm Regardez-nous sur YouTube Vivafilmofficial

«★★★★★ EXTREMEMENT AMUSANT! »
CHRIS HEWITT/EMPIRE

MARVEL STUDIOS

THOR
(version française)

incend

DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS

Thor.Marvel.com

À L'AFFICHE CONSULTEZ LE GUIDE HORAIRES DES CINÉMAS
DANS LES CINÉMAS, real D 3D ET IMAX 3D

CINÉMA

PAROLES DE CINÉPHILES

CATHERINE SCHLAGER

LIMITLESS :
LE MONDE COLORÉ D'EDDIE

Jimmy Chartrand

Ridicule au possible malgré une prémisse qui aiguise l'imagination, *Limitless* demeure une superproduction efficace, divertissant, aux limites du genre hollywoodien, dans la veine de *21*, mais en plus irrévèrent et adulte. Visuellement, *Limitless* est accompli et agréable, même si bien des détails sont un peu trop appuyés. Ses limites ne permettent pas au long métrage de s'élever au-delà des critères habituels pour livrer une réflexion pertinente et prenante sur la dépendance aux drogues. La finale, anecdotique au possible, rate sa cible. Le reste sympathique, mais également, vite oublié. Par ailleurs, à ce qu'on dit, Robert De Niro joue dans le film aussi.



Limitless

ALLIANCE FILMS

WATER FOR ELEPHANTS :
CŒUR SENSIBLE
S'ABSTENIR

Gilles Quintal

Employé par un cirque ambulant, un jeune vétérinaire tombe amoureux de la femme de son patron. Basé sur un roman de Sara Gruen, ce film se déroule aux États-Unis durant la Grande Dépression. La vedette du film est incontestablement Rosie, une femelle éléphant comprenant le polonais. Sans voix, les animaux sont souvent victimes de mauvais traitements. Malheureusement, Rosie n'y fait pas exception. La violence du patron est insupportable. La fin heureuse ne réussit pas à apaiser la triste ambiance. Coeurs sensibles s'abstenir!



Frison des collines

PHOTO FILMS SEVILLE

FRISSON DES
COLLINES :
TON LÉGER
ET HUMOUR
BON ENFANT

Gilles Quintal

Pendant que Neil Armstrong foule le sol de la Lune, un jeune garçon rêve d'assister au Festival de Woodstock tout en étant amoureux de son institutrice. Le film réveille la fibre nostalgique de ceux qui, comme moi, ont grandi dans les années 60. Au programme: Kick Cola; pain Durivage; Pop Tarts; 45 tours; siège banane et blue jeans sur la plage! Le ton est léger et l'humour bon enfant. Antoine Olivier Pilon est touchant dans son rôle de jeune adolescent vivant ses premiers émois. Que faisiez-vous à l'été 1969?

THE HIGH COST OF LIVING :
TRADUCTION PAS TRÈS RÉUSSIE

Denise Fortin

Isabelle Blais avait mentionné que le film est bilingue, mais je suis surprise d'entendre une traduction pas très réussie et dérangeante. La musicalité de ces deux langues n'est pas la même et il y a assez de films anglophones américains et canadiens pour que nos films soient complètement en français. Le budget est probablement un facteur influençant le bilinguisme du film. En plus, il existe un choix impressionnant de très bons comédiens qui auraient pu jouer un Américain vivant à Montréal. L'histoire est surprenante mais crédible et bien jouée.

UN POISON
VIOLENT :
ENNUYANT

Louise Lévesque

J'ai trouvé le film ennuyant à périr. Seuls Galabru et le jeune prêtre offraient un bon jeu d'acteur. Le jeu des ados est d'une gaucherie. On n'y croit pas.

CYBERPRESSE.CA

Exprimez votre opinion en nous envoyant votre critique d'un film à cinema@lapresse.ca

HORAIRES

MAI 7 8 9 10 11 12 MAI

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	★

3E FESTIVAL DU FILM TURC DE MONTRÉAL, LE (VOSTA)

Cinéma du Parc 19h00

ADJUSTMENT BUREAU, THE (VOA) ★★★½

AMC Forum 12h05, 14h45, 17h30, 20h10, 22h45

AFRICAN CATS (VOA) ★★★

AMC Forum V-S-D 11h45, 14h10, 16h35, 19h00, 21h25, L-Ma-J 14h10, 16h35, 19h00, 21h25, Me 14h10, 16h35, 22h05 **Cinéma Côte des Neiges V-S-D** Ma-Me 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-J 19h10, 21h10 **Colisée Kirkland V-D-L** Ma-Me-J 13h15, 18h50, S 18h50 **Méga-Plex Marché Central** 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 **Place Lasalle V-L** Ma-Me-J 19h15, 21h35, S-D 13h30, 16h25, 19h15, 21h35

ARABIA 3D (VOA)

(MACGILLIVRAY FREEMAN'S ARABIA)

AMC Forum V-S-D 11h05, 13h15, 18h40, S-Me 11h05, D 20h50, L-J 16h30, Ma 18h40

ARABIA 3D (VF)

(MACGILLIVRAY FREEMAN'S ARABIA)

IMAX Telus Centre des Sciences V 11h05, 16h30, 20h50, S 14h20, 16h30, 18h40, 20h50, D 11h05, 15h25, 17h35, L-J 11h05, 13h15, 18h40, 20h50, Ma 11h05, 13h15, 16h30, 20h50, Me 13h15, 16h30, 20h50

ARTHUR (VOA) ★★★

Banque Scotia Montréal 22h10 **Cavendish V-D** 16h10, 19h00, 21h20, S 13h15, 16h10, 19h00, 21h20, L-Ma-Me-J 19h00, 21h20 **Place Lasalle V-L** Ma-Me-J 19h20, 21h45, S-D 12h55, 15h55, 19h20, 21h45

BADLANDS (VOSTF)

Cinéma du Parc 21h00, Me 19h00

BANG BANG CLUB, THE (VOA) ★★★½

Cinéma du Parc 21h00

EN PRIMEUR

AMC Forum 13h25, 16h05, 18h50, 21h35

BATTLE: LOS ANGELES (VOA) ★★★

Ciné-parc Templeton V-S-D au coucher du soleil **Dollar Cinéma** 13h45, 19h05, V-S 23h00

BEASTLY (VOA) ★★

Dollar Cinéma 17h30, 21h00

BIENNALE DE MONTRÉAL – UNE SÉRIE DE FILMS SUR L'ART CONTEMPORAIN, LA (VOF)

Cinéma du Parc D 15h00, 17h00

BILL CUNNINGHAM NEW YORK (VOA)

Cinéma du Parc V-L-Ma-Me-J 21h00, S-D 15h15, 17h15, 21h00, L 19h00, 21h00

BIUTIFUL (VOSTF)

Beaubien 14h10 **Quartier Latin V-D-L** Ma-Me-J 13h15, 16h30, 20h30, S 16h30, 20h30

BLACK SWAN (VOA) ★★★½

Dollar Cinéma 18h00, 21h30

BORN TO BE WILD 3D (VOA) ★★★½

IMAX Telus Centre des Sciences V 12h10, S 10h00, 17h35, D 12h10, L 15h25, Ma 14h20, 19h45, Me 10h00, 18h40, J 17h35

BRUIT DES GLAÇONS, LE (VOF) ★★★½

Beaubien 10h00, 12h10, 17h10, 19h10, 21h00 **Cinéma Parallèle (Ex-Centris) V-S** 11h30, 13h15, 15h00, 18h30, D-L-Ma-Me-J 11h30, 15h00, 18h30 **Pine Ste-Adèle V-L** Ma-Me-J 20h15, S-D 15h45, 20h15

BUREAU DE CONTRÔLE (VF) ★★★½

(ADJUSTMENT BUREAU, THE)

Ciné-parc Odeon Boucherville V-S-D 23h05 **Ciné-parc St-Eustache V-S-D** 23h00

ÇA N'ENGAGE À RIEN (VF) ★★★½

(NO STRINGS ATTACHED)

Ciné-parc Drummond V-S-D au coucher du soleil

CERTIFIED COPY (VOSTA) ★★★

(COPIE CONFORME)

AMC Forum V-S-D 11h05, 13h50, 16h30, 19h10, 21h50, L-Ma-Me-J 13h50, 16h30, 19h10, 21h50

CHRISTIES, THE (VOA)

Cinémathèque québécoise J 18h30

CODE SOURCE (VF) ★★★

(SOURCE CODE)

Boucherville V-D-Ma-Me 13h25, 15h35, 19h15, 21h25, S 16h30, 19h15, 21h25, L-J 13h25, 15h35, 19h15 **Carrefour Dorion V-L** Ma-Me-J 19h05, 21h15, S-D 13h25, 15h40, 19h05, 21h15 **Cinéplex Odeon Brossard V-D-L** Ma-Me-J 13h05, 15h35, 19h20, 21h40, S 16h30, 19h20, 21h40 **Colossus Laval V-S-D** Ma-Me-J 13h05, 15h35, 18h55, 21h20, Me 13h00, 15h35,

18h55, 21h20 **Méga-Plex Deux-Montagnes V-L** Ma-Me-J 19h20, S-D 13h20, 19h20, V-S 23h40 **Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D** 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h10, 21h10, V-S 23h10 **Méga-Plex Pont-Viau V-S-D** 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h10, 21h10, V-S 23h10 **Méga-Plex Terrebonne V-L** Ma-Me-J 19h10, 21h10, S-D 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, V-S 23h10 **Quartier Latin** 12h10, 14h30, 16h50, 19h10, 21h30 **St-Bruno V-S-D** Ma-Me-J 13h10, 15h25, 19h00, 21h15, L-Me-J 19h00, 21h15 **St-Eustache** 12h05, 14h15, 16h25, 18h45, 21h05 **Starcité Montréal V-S-D** L-Ma-Me 12h15, 14h35, 17h00, 19h35, 22h15, J 17h00, 19h35, 22h15 **Triomphe V-S-D** L 15h05, 17h10, 19h15

CONSPIRATOR, THE (VOA) ★★½

EN PRIMEUR

AMC Forum 13h25, 16h25, 19h25, 22h25

COUTEAU DANS L'EAU, LE (VOSTF)

(NOZ W WODZIE)

Cinéma du Parc S 21h15, D 19h00

DE L'EAU POUR LES ÉLÉPHANTS (VF) ★★½

(WATER FOR ELEPHANTS)

Boucherville V-S-D-Ma-Me 13h10, 15h55, 18h55, 21h30, L-J 13h10, 15h55, 18h55 **Capitol St-Jean** 21h25 **Carrefour Dorion** 21h20 **Carrefour du Nord St-Jérôme** 21h45 **Cinéma Boleo** 13h10, 19h00 **Cinéplex Odeon Brossard V-S-L** Ma-J 13h25, 18h45, D-Me 13h00, 18h45 **Langelier V-L** Ma-Me-J 19h05, S-D 13h05, 19h05 **Le Paris V-S-D** L 15h25, 21h25, Ma-Me-J 21h25 **Méga-Plex Deux-Montagnes V-L** Ma-Me-J 21h20, S-D 15h20, 21h20 **Méga-Plex Jacques-Cartier** 21h00, V-S 23h20 **Méga-Plex Pont-Viau V-S-D** 13h05, 15h30, 19h05, 21h30, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30, V-S 23h15 **Méga-Plex Terrebonne** 21h00, V-S 23h20 **Quartier Latin** 12h45, 15h50, 18h40, 21h25 **St-Bruno V-S-D** Ma-Me 12h50, 16h00, 18h45, 21h30, L-Me-J 18h45, 21h30 **St-Eustache** 12h40, 15h40, 19h10, 21h40 **St-Hyacinthe** 21h25 **Starcité Montréal V-S-D** L-Ma-Me-J 21h25, S-D 15h25, 21h25 **Triomphe** 21h20, V-S 23h40

DEAR DIARY (VOSTA)

(CARO DIARIO)

Cinémathèque québécoise V 16h00

DES HOMMES ET DES DIEUX (VOF) ★★★

Beaubien 11h50 **Méga-Plex Pont-Viau V-S-D** 15h20, 21h30, L-Ma-Me-J 21h20 **Quartier Latin** 12h20, 15h30, 18h25, 21h20

DUELLISTS, THE (VOSTF)

Cinéma du Parc Me 21h00, J 19h00

DUO À TROIS (VF) ★★★

EN PRIMEUR

(SOMETHING BORROWED)

Boucherville V-S-D-Ma-Me 13h30, 16h05, 19h25, 21h50, L 13h30, 16h05, 19h25, J 13h00, 16h05, 19h25 **Capitol St-Jean V-S-D** Ma-Me-J 13h20, 16h00, 18h50, 21h25, L-Me-J 18h50, 21h25 **Carrefour Angrignon V-S-D** Ma-Me 13h05, 15h45, 18h55, 21h35, L-Me-J 18h55, 21h35 **Carrefour Dorion V-L** Ma-Me-J 18h50, S-D 13h20, 16h10, 18h50, 21h25 **Carrefour du Nord St-Jérôme** 21h45, 21h30, 21h30, S-D 13h10, 19h00, 21h30 **Cinéma Boleo** 13h15, 15h55, 19h20, 21h50 **Cinéma St-Laurent V-L** Ma-Me-J 19h20, 21h35, S-D-Ma 13h40, 16h15, 19h20, 21h35 **Langelier V-L** Ma-Me-J 19h10, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30 **Méga-Plex Deux-Montagnes V-L** Ma-Me-J 19h10, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D** 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, L-Ma-Me-J 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Marché Central** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, V-S 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau V-S-D** 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, L-Ma-Me-J 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Taschereau V-S-D** L 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, Ma-Me-J 19h15, 21h35, V-S 23h55 **Méga-Plex Terrebonne V-L** Ma-Me-J 19h15, 21h30, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Quartier Latin V-D-L** Ma-Me-J 12h40, 15h40, 18h45, 21h40, S 12h40, 16h20, 18h45, 21h40 **St-Bruno V-S-D** Ma 13h05, 15h40, 19h15, 21h55, L-Me-J 19h15, 21h55 **St-Eustache** 13h15, 16h15, 18h45, 21h25 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h25, 19h00, 21h30 **Starcité Montréal V-S-D** L-Ma-Me 12h50, 15h55, 18h55, 21h55, J 19h10, 21h30, S-D 13h10, 15h30, 19h10, 21h30, V-S 23h50 **Triomphe** 13h00, 16h30, 19h00, 21h25, V-S 23h45

ELEKTRA 2011 – MARY ELLEN BUTE (VA)

Cinémathèque québécoise V 18h30

FAST FIVE (VOA) ★★

Banque Scotia Montréal 12h40, 13h20, 13h40, 15h40, 16h20, 16h40, 18h40, 19h20, 19h40, 21h40, 21h45, 22h30 **Carrefour Angrignon V-S-D** Ma 13h20, 16h20, 19h20, 22h15, L-Me-J 19h20, 22h15 **Cavendish V** 15h50, 18h50, 21h30, S-D 13h10, 15h50, 18h50, 21h30, L-Ma-Me-J 18h50, 21h30 **Cinéma Côte des Neiges V-S-D** Ma-Me 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-J 19h00, 21h25 **Cinéplex Odeon Brossard** 13h15, 16h15, 19h15, 22h15, **Colisée Kirkland** 12h45, 13h25, 15h45, 16h15, 18h40, 19h15, 21h30, 22h00 **Colossus Laval V-S** 12h25, 13h15, 15h25, 16h15, 18h25, 21h35, 22h25, D-L-Ma-Me-J 12h25, 13h15, 15h25, 16h15, 18h25, 21h35, 22h20 **Des Sources V-L** Ma-Me-J 18h55, 21h30, S-D 12h55, 15h30, 19h05, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Lacordaire V-L** Ma-Me-J 18h50, 21h25, S-D 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, V-S 23h55 **Méga-Plex Lacordaire V-L** Ma-Me-J 18h55, 21h30, S-D 12h55, 15h30, 19h05, 21h30, V-S 23h50 **Méga-Plex Marché Central** 12h40, 12h55, 13h10, 15h30, 15h45, 18h55, 19h10, 21h30, 21h45, V-S 00h00, 00h15 **Méga-Plex Taschereau V-S-D** L 12h55, 13h10,

15h30, 15h45, 18h55, 19h10, 21h30, 21h45, Ma-Me-J 18h55, 19h10, 21h30, 21h45, V-S 00h00, 00h15 **Place Lasalle V-L** Ma-Me-J 18h45, 21h30, S-D 12h45, 15h45, 18h45, 21h30 **Starcité Montréal** 12h15, 15h30, 18h40, 21h55

FAST FIVE IMAX (VOA) ★★

(FAST FIVE)

Banque Scotia Montréal 13h00, 16h00, 19h00, 22h00

FÉLINS D'AFRIQUE (VF) ★★★

(AFRICAN CATS)

Cinéstarz St-Basile V-S-D-Ma-Me 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, L-J 19h00, 21h00 **Méga-Plex Pont-Viau V-S-D** 13h20, 19h20, L-Ma-Me-J 19h20 **Pine Ste-Adèle V-L** Ma-Me-J 19h30, S-D 15h00, 19h30 **Triomphe V-S-D** L 13h00

FESTIVAL ACCÈS ASIE (VOSTA)

ONF D 14h00, 16h00

FESTIVAL DE FILMS DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA (VOA)

ONF J 18h00, 20h00, 22h00

FRISSON DES COLLINES (VOF) ★★★

Beaubien 12h30, 14h40, 16h45, 19h00, 21h15 **Boucherville V-S-D** Ma-Me 13h35, 16h00, 19h10, 21h40, L-J 13h35, 16h00, 19h10 **Carnaval V** 15h30, 19h00, 21h00, S-D 13h10, 15h30, 19h00, 21h00, L-Ma-Me-J 19h00, 21h00 **Carrefour Dorion V-S-D** Ma-Me-J 19h10, 21h35, S-D 12h55, 15h30, 19h10, 21h35, L 21h35 **Méga-Plex St-Laurent** 21h15 **Cinéstarz St-Basile V-S-D** Ma-Me 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-J 19h10, 21h10 **Langelier** 19h15, 21h25 **Le Paris** 21h35 **Méga-Plex Deux-Montagnes V-L** Ma-Me-J 19h15, S-D 13h15, 19h15 **Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D** 12h50, 17h10, 19h20, L-Ma-Me-J 19h20, 21h30, V-S 23h40 **Pine Ste-Adèle V-L** Ma-Me-J 19h30, S-D 15h00, 19h30 **Quartier Latin V-S-D** Ma-J 12h35, 15h45, 18h15, 21h00, L 12h35, 15h45, 21h00, Me 12h35, 15h45, 21h30 **St-Bruno V-S-D** Ma 12h40, 15h15, 19h05, 21h35, L-Me-J 19h05, 21h35 **St-Eustache** 12h25, 15h25, 18h55, 21h15 **St-Hyacinthe** 15h15, 18h55, 21h30 **Starcité Montréal** 19h25, 22h10 **Triomphe V-S-D** L 21h20, V-S 23h30

FRISONS 4 (VF) ★★★

(SCREAM 4)

Capitol St-Jean V-S-D-Ma 13h10, 15h55, 19h00, 21h40, L-Me-J 19h00, 21h40 **Carnaval V** 15h35, 19h00, 21h20, S-D 13h10, 15h35, 19h00, 21h20, L-Ma-Me-J 19h00, 21h20 **Carrefour du Nord St-Jérôme** 21h45 **Ciné-parc St-Eustache V-S-D** 20h30 **Cinéma Boleo** 21h15 **Cinéma Mont-Laurent V-S-D** 18h30, 21h15, L-Ma-Me-J 20h00 **Cinéma St-Laurent V-L** Ma-Me-J 19h05, 21h35, S-D-Ma 13h05, 16h25, 19h15, 21h35 **Cinéstarz St-Basile** 19h05, 21h15 **Dolson V-L** Ma-Me-J 19h05, 21h55, S-D 12h55, 15h15, 19h05, 21h55 **Le Paris V-S-D** L 12h50, 15h30, 18h50, 21h30, L 15h30, 21h30, Ma-Me-J 18h50, 21h30 **Méga-Plex Deux-Montagnes V-L** Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, V-S 23h40 **Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D** 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23

CINÉMA

FLASH-BACK 1972

ROMA
DE FEDERICO FELLINI

«L'autre jour, j'étais en Italie et le DVD de *Roma* traînait sur la table, a raconté récemment Vincent Cassel au cours d'une entrevue à *La Presse*. Même si je connaissais déjà bien le film, je l'ai revu. Et j'y ai découvert encore de nouvelles choses. C'est pourquoi Fellini reste mon cinéaste favori. Son univers est tellement riche, tellement unique, qu'on décode chaque fois de nouveaux trucs. C'est ça, un grand artiste!» On pourra souscrire au dire de l'acteur en allant voir ou revoir ce film construit de courts récits et de saynètes, dans lequel le maître évoque ses souvenirs d'enfance, parfois de façon presque documentaire. Un portrait unique de la Ville éternelle auquel participent notamment Anna Magnani et Gore Vidal dans leur propre rôle, sans oublier l'auteur cinéaste lui-même. *Roma* est présenté à la Cinémathèque québécoise en version originale italienne avec sous-titres français dans le cadre du programme «Rome, ville de cinéma». — Marc-André Lussier

LES 11 ET 13 MAI, 18H30.
À LA CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

La première fois



MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

Le carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns m'emplit chaque fois du même sentiment d'euphorie paisible. Le thème de l'Aquarium. Des notes comme des gouttes de pluie fine sur un instrument de verre. Une musique éthérée, élégante, me renvoyant à des souvenirs vifs de cinéophile. Ceux, impérissables, du Festival de Cannes.

La première fois, j'avais 27 ans. J'étais critique de cinéma, dans ces pages, depuis moins d'un an. Je me souviens quand Daniel, mon patron, m'a annoncé la nouvelle: «Tu t'en vas à Cannes.» Cette impression de vertige. De montagne à gravir. De privilège immense. Saurais-je être à la hauteur?

Je me suis retrouvé au Festival de Cannes comme un enfant dans un magasin de bonbons. Le plus grand, le plus fabuleux, le plus extraordinaire des magasins de bonbons. Je ne savais où donner de la tête. Heureusement qu'il y avait Odile, grande sœur maternelle, pour me guider et m'apprendre le métier.

Je me souviens du goût du thé glacé aux pêches de la salle de presse. Du chemin

que j'empruntais tous les matins, à la hâte, de l'hôtel Embassy jusqu'au Palais des festivals, par la Croisette. À l'heure où les oiseaux de nuit ont à peine quitté leurs boîtes, en bordure de plage. Je me souviens d'un cocktail, sur la terrasse du toit du Martinez, lieu de toutes les rencontres, où j'avais entrevu Vanessa Paradis et Romain Duris. Ou était-ce Melvil Poupaud? Je ne sais plus. Il n'y eut pas d'autre cocktail. Pas pour moi, en tout cas.

Les gens imaginent le Festival de Cannes comme une série de fêtes glamouruses et de martinis sur la plage, entrecoupée de projections de films. Il y a dans les faits deux Cannes. Je l'ai appris rapidement. J'ai hébergé quelques jours Charlotte, une amie française descendue de Paris. Elle rentrait à l'heure où je partais. Elle partait à l'heure où je rentrais. Nous nous sommes à peine croisés. Elle faisait la fête. Je n'avais pas ce loisir.

Je ne suis pas très martini. Je suis, en revanche, très film. J'ai été servi. Une diète de trois, parfois quatre films par jour, pendant une quinzaine.

La crème de la crème. Des conférences de presse et des reportages quotidiens, rédigés jusqu'au petit matin. C'était à l'ère A.I. (avant l'internet). Je devais débrancher le fax du hall de l'hôtel pour le rebrancher à mon ordinateur de 12 kilos sous le comptoir du concierge, pour envoyer mes textes à Montréal en format «xywrite». Mes tentatives infructueuses de transmission se sont parfois étirées jusqu'à 3h du matin.

Je croyais partir à la découverte de la Côte d'Azur. Son soleil de bronze, ses plages

Deneuve et de Björk dans *Dancer in the Dark*, la Palme d'or, que j'avais hasardeusement prédite à la mi-compétition. Celles de Sergi Lopez et de Laurent Lucas dans *Harry, un ami qui vous veut du bien*, de l'enfant photographe de *Yi Yi*, ou encore de Charles Berling et d'Emmanuelle Béart dans *Les destinées sentimentales*.

Des films qui resteront toujours liés à ce baptême cannois, comme toutes les anecdotes que j'en ai rapportées. Dans son bureau de la rue de Bône, j'ai rencontré presque par hasard le photographe

tôt pour un film de Bertrand Bonello à Montréal.

À l'occasion d'une réception très chic donnée en l'honneur de Daniel Toscan du Plantier, où j'avais été invité grâce à la présence en clôture de *Stardom* de Denys Arcand, j'ai foulé le tapis rouge du Ritz-Carlton peu après Nikita Mikhalkov et Juliette Binoche. On m'a pris en photo en pensant que j'étais peut-être un acteur célèbre en Slovénie ou en Saskatchewan.

Je me souviens aussi d'avoir croisé, dans la rue du Commandant-André, bien en retrait de la Croisette, Pilar Padilla, la merveilleuse interprète principale du film de Ken Loach, *Bread and Roses*. Elle passait parfaitement incognito alors que, deux heures plus tôt, dans les marches du Grand Théâtre Lumière, Jean-Claude Van Damme, déjà *has been*, avait pavoisé devant 300 fans hystériques. Les paradoxes du Festival.

J'en rêve depuis plusieurs semaines. De Cannes la belle, l'opulente, la bourgeoise snob sur les bords. De Cannes la conservatrice, envahie par les célébrités et les badauds. De Cannes la révélatrice des chefs-d'œuvre du septième art, qu'ont le privilège de découvrir quelque 4000 journalistes. Je serai du lot, à compter de mercredi. Essayant de retrouver, dans l'intangible, le sentiment grisant de la première fois.

Je me suis retrouvé pour la première fois à Cannes comme un enfant dans un magasin de bonbons. Le plus grand, le plus fabuleux des magasins de bonbons.

de sable soyeux, ses starlettes en monokini. Je n'ai pratiquement pas vu la lumière du jour, terré dans le bunker du Palais des festivals, ou tentant de rendre compte de mon expérience cinéphilique euphorisante de ma chambre d'hôtel grande comme un placard à balais. Je suis rentré à Montréal vanné, le teint blême, plein d'images en tête.

Celles, très fortes, de Maggie Cheung dans les sublimes robes fourreaux *d'In the Mood for Love*, présenté en toute fin de festival dans une version inachevée. Celles de Catherine

cannois Gilles Traverso, dont la famille croque les stars sur la Croisette, de père en fils, depuis près de 70 ans. «Ce n'est jamais devenu une habitude», avait-il souligné au lendemain d'un «photo-call» avec Catherine Deneuve.

En file au Noga-Hilton pour voir un film de la Quinzaine des réalisateurs — *Le fantôme des trois Madeleine*, de la Québécoise Guylaine Dionne —, une fille m'a demandé où se trouvaient les toilettes. Elle me disait quelque chose. C'était Romane Bohringer, que j'avais interviewée quelques mois plus

Pour joindre
notre chroniqueur:
mccassivi@lapresse.ca

JEUX VIDÉO

SOCOM 4

DANS LA LIGNE DE MIRE

Dernier-né d'une série dont les origines remontent à 2002, *SOCOM 4* est un jeu de tir tactique exclusif à la Playstation 3. Certains vétérans seront tout de suite envoûtés, alors que d'autres trouveront que le principe de la licence a été simplifié à outrance. Un titre à essayer tout de même, en solo ou en multijoueurs.



FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans une région reculée d'Asie, un groupe de soldats est recruté pour une mission périlleuse. Au cœur des bidonvilles, de la jungle et des décombres des citées assiégées, les combattants affrontent une armée rebelle qui s'en prend aux infrastructures du pays.

Le scénario de *SOCOM 4* est cohérent et assez bien raconté par les dialogues et les échanges radio du jeu. L'histoire ne s'en demeure pas moins un tantinet banale et clichée, malgré quelques rebondissements sympathiques. Certains joueurs finiront tout de même par l'ignorer.

SOCOM 4 est un jeu de tir à la troisième personne qui propose de prendre

le contrôle du commandant d'une petite escouade de quatre soldats. Le joueur est appelé à donner des ordres simples à ses alliés (se déplacer et se mettre à l'abri, attaquer une cible ou se regrouper) afin de prendre d'assaut les bastions ennemis. Le principe n'est pas sans rappeler la série des *Ghost Recon: Warfighter*.

Le système fonctionne bien, et le participant comprend rapidement qu'il est bien vulnérable sans l'appui de ses coéquipiers. Ceux-ci se positionnent parfois en pleine ligne de tir, mais leur puissance de feu et leur précision sont redoutables.

Les amateurs de jeux tactiques pourraient néanmoins rester sur leur faim. Même si le titre se targue de laisser le joueur concevoir ses approches stratégiques, les possibilités demeurent limitées. Malgré le choix entre une poignée d'avenues, les fusillades finissent habituellement de la même façon: une mêlée générale entre cinq héros qui cherchent à gagner du terrain et une horde de rebelles qui attaquent par vagues.



Le joueur ne fait pas cavalier seul, même dans la campagne solo. L'intelligence artificielle des alliés n'est pas irréprochable, mais leur efficacité au combat est étonnante.

La campagne solo de *SOCOM 4*, qui peut être terminée en environ huit heures, est agrémentée de quelques missions de furtivité. Elles demandent d'aller en reconnaissance, de nuit, dans certaines zones qui devront être envahies au cours de missions ultérieures. Il s'agit de se déplacer dans les zones d'ombre et d'assassiner des ennemis en silence. Ces missions sont intéressantes, segmentent bien l'action, mais, à l'image de toute la campagne, leur niveau de difficulté est en dents de scie.

On peut aussi vouloir jouer à *SOCOM 4* pour son mode multijoueurs en ligne. Parmi les options offertes, un mode en coopération jusqu'à cinq joueurs, comprenant un choix de six zones de jeu, et qui permet de définir le nombre et la puissance des unités adverses.

Le mode compétitif en ligne peut quant à lui accueillir jusqu'à 32 joueurs, selon 4 grands principes, dont le Deathmatch et la capture du drapeau. Un autre mode, plus inédit, propose de défondre, au sein de son

équipe, un porteur de bombe, qui a pour adage évident: «À grand pouvoir, grandes responsabilités.»

SOCOM 4 ne passera pas à l'histoire pour ses graphismes raffinés, sa physique irréprochable ou ses environnements variés, mais offre quand même une expérience visuelle et sonore satisfaisante. On aurait toutefois apprécié que les éléments et les matériaux des décors (grillages, clôtures, murs, etc.) réagissent de façon plus réaliste aux impacts des balles.

Le jeu est compatible avec les accessoires Playstation Move.



★★★
Concepteur: Zipper Interactive
Éditeur: Sony Computer Entertainment
Plateforme: Playstation 3
Cote: M (17+)